



• BIO EN HAUTS-DE-FRANCE •

RÉINTRODUIRE UN ÉLEVAGE SUR MA FERME :

20 producteurs témoignent
ou comment (re)découvrir
les vertus de la polyculture
élevage

SOMMAIRE

PRÉAMBULE P3

CARTOGRAPHIE DES FERMES ANALYSÉES P4

CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE DÉMARRER..... P5

**RECOMMANDATIONS, POINTS DE VIGILANCE
ET CLÉS DE RÉUSSITE P6 À 10**

Connaissances, compétences et maîtrise technique
Passion et organisation du temps de travail
Optimisation du système et des différents ateliers
Circuits de valorisation: commercialisation et transformation
Retombées économiques
Aspects réglementaires et sanitaires

FICHES CARACTÉRISTIQUES DES ATELIERS D'ÉLEVAGE P11 À 14

Brebis allaitantes
Volailles
Vaches allaitantes
Porcs

FERMOSCOPIES DE DIVERSES FERMES INTERROGÉES P15 À 42

Ferme du développement durable
EARL de la Halte
EARL STAES
Romuald Botte
Ferme du Pont à Vaques
SCEA du Clos Bernard
Les Vergers de Beaudignies

PRÉAMBULE

Le point de vue d'Étienne TAVERNIER, administrateur :

“ *M’impliquer dans le conseil d’administration de Bio en Hauts-de-France, me permet de côtoyer des éleveurs, des céréaliers, des légumiers de plein champ. Je suis maraîcher et même si nous sommes tous producteurs bio nous n’avons pas les mêmes problématiques. Par contre, la recherche d’autonomie et de cohérence sur nos fermes, est le dénominateur commun entre nous. Cloisonner les productions végétales de productions animales est une erreur fondamentale. Nous avons tous besoin d’une meilleure interconnaissance pour une meilleure compréhension des uns et des autres. Le sol nourrit la plante, qui nourrit l’animal qui à son tour nourrit le sol. Il est urgent de retrouver cet équilibre, mis à mal par la simplification des systèmes agricoles et la spécialisation des territoires. En tant que représentant régional de l’agriculture biologique, nous devons rappeler que ce triptyque sol-plante-animal est fondamental. Nous devons être moteur et trouver des solutions innovantes face à ces enjeux.* ”

A travers ce recueil, qui met en avant une vingtaine d’initiatives de producteurs ayant choisi de réintroduire un élevage, nous souhaitons faire prendre conscience aux producteurs, bio et non bio, l’importance de reconnecter les productions végétales et animales pour (re)gagner en cohérence. Notre étude a permis de mettre en évidence les objectifs poursuivis par ces paysans-chercheurs : valorisation des surfaces, fertilisation organique, diversification des revenus, désherbage des parcelles, diversification de la gamme proposée en vente directe...

La motivation commune à tous est de redonner du sens et une cohérence au système en jouant sur les complémentarités et les équilibres entre cultures et animaux. Les bénéfices cités sont à la fois d’ordre agronomiques, socio-économiques et environnementaux. Enfin, pour lever les freins et donner les clés de réussites de tels projets, nous avons recueilli les difficultés rencontrées par ces producteurs pour partager bonnes pratiques et recommandations.

En analysant les trajectoires de ces initiatives innovantes, on s’aperçoit que toutes ces initiatives sont uniques. Le facteur humain est l’élément clé et déterminant : si des témoignages sont présentés, ils ne sont là qu’à titre d’exemple, que chaque porteur de projet doit adapter en fonction de ses affinités, ses ressentis, sa vision et ses objectifs de vie.

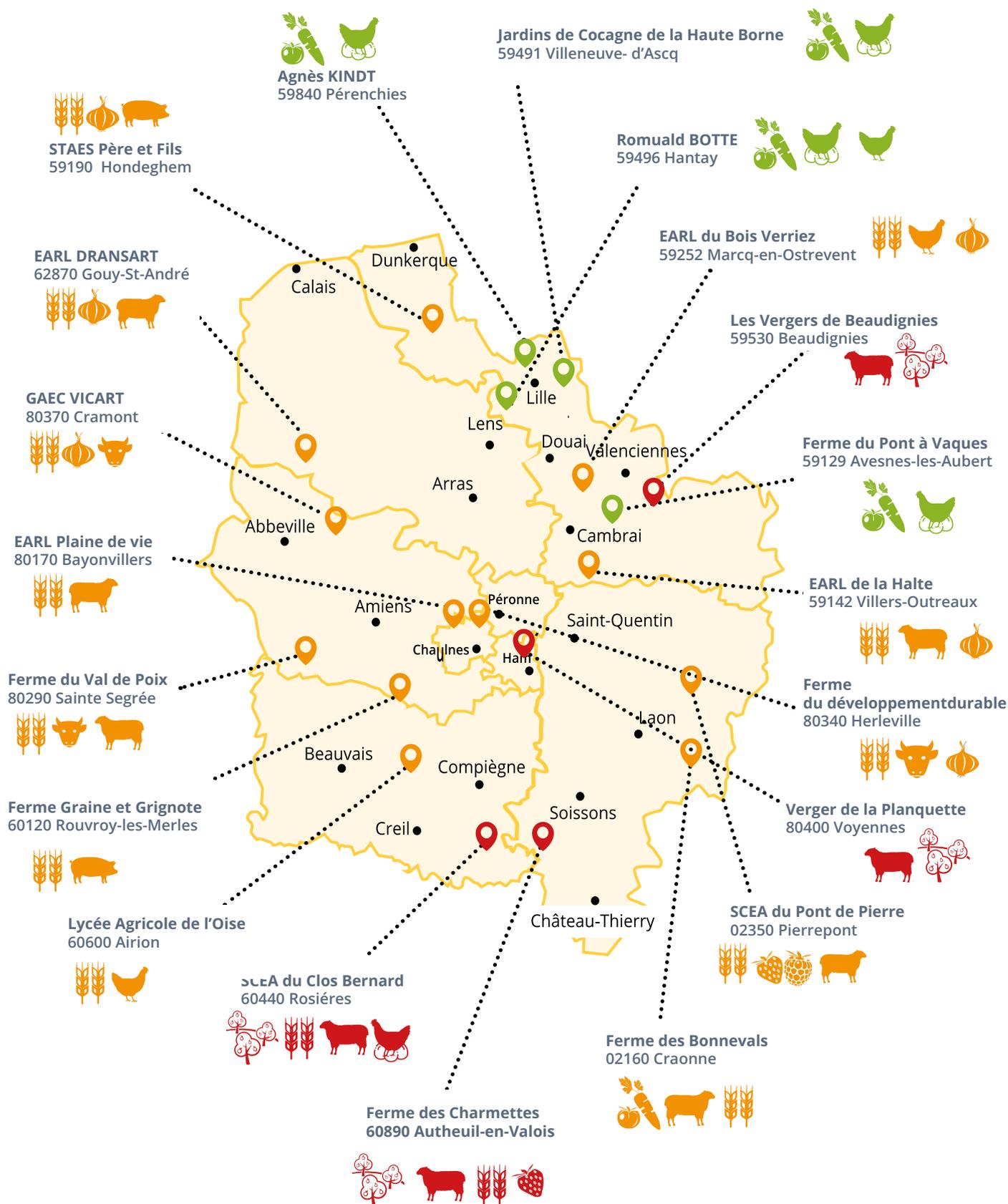
Pour ceux qui ne sont pas prêts à remettre un élevage sur leur ferme, la cohérence et l’autonomie des systèmes peut également se penser à l’échelle des territoires ! Nous vous invitons à vous rapprocher de vos voisins pour échanger fourrages, effluents, fientes, matériel...

Pour cela, rendez-vous sur www.agribiolien.fr

Un projet, un conseil, une question : contactez-nous !



CARTOGRAPHIE DES EXPLOITATIONS ANALYSÉES



CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE DÉMARRER...

Quelques questions à se poser pour bien commencer :

- Quelle est ma priorité ? Comment l'atteindre ? Quelles sont les raisons qui me poussent à réintroduire de l'élevage ?
- Quelles sont mes attentes ? Quel temps suis-je prêt à y consacrer ? Quelles surfaces sont disponibles ?
- Jusqu'où suis-je prêt à m'investir dans mon atelier ? Que suis-je prêt à changer sur la ferme ?
- Quelles espèces et quelles races sont les plus adaptées à mon projet ?
- Quelles sont les conjonctures sur la production envisagée ? Quels sont les débouchés possibles ?

“ On ne s'improvise pas éleveur, c'est un métier à part entière..”

“ Un système agricole, aussi résilient soit-il, reste par définition totalement dépendant des conditions météorologiques, de plus en plus variables..”



PRINCIPALES DIFFICULTÉS À SURMONTER

- Manque d'accessibilité et de disponibilité des abattoirs sur l'ensemble du territoire
- Manque de vétérinaires spécialisés dans les élevages fermiers en agriculture biologique
- Difficultés d'approvisionnements en jeunes ou reproducteurs car peu d'éleveurs du même type en région
- Dépendance des fermes aux conditions météorologiques pour la qualité des productions, aux fournisseurs d'aliments et d'animaux pour la disponibilité, aux industriels et coopératives pour le prix de vente, aux abattoirs et centrales de découpe pour l'organisation en vente directe
- Prédation animale et vol sont des facteurs à ne pas négliger en fonction de la situation de la ferme
- Évolution des marchés en poules pondeuses bio qui tend vers une saturation de l'œuffin 2019
- Maintien d'un équilibre entre la rusticité de la race choisie pour gérer le troupeau plus facilement, et sa conformation qui impacte sur les mises-bas mais aussi sur la valorisation des carcasses ou morceaux (taille plus ou moins grande), que ce soit en vente directe ou en filières longues.

OPPORTUNITÉS ET INTÉRÊTS

- Manque de fertilisants à venir pour les polyculteurs qui n'ont pas d'élevage du fait de l'évolution de la réglementation car les éleveurs préféreront garder leurs effluents pour fertiliser leurs propres surfaces
- Modèle idéal et cohérent qui rapporte un sens, un équilibre et améliore la résilience
- Accroissement de l'intérêt de la ferme du fait de la présence d'animaux
- Consommation et demande des consommateurs en viande d'origine biologique en hausse
- Sécurisation des risques par une diversification des productions, et éventuellement des marchés, lors des années défavorables à l'un ou l'autre des ateliers
- Réduction globale des charges qui pèsent sur la ferme grâce à une économie de gamme
- Diversification pour éviter les écueils de la spécialisation moindre dépendance aux fluctuations climatiques et économiques.



CONNAISSANCES, COMPÉTENCES ET MAÎTRISE TECHNIQUE

Être conscient que chaque système a ses propres spécificités, qu'il y a encore peu de références et d'exemples pour des pratiques sortants du cadre standard (type de pâturage particulier, valeurs nutritionnelles déchets organiques dans la ration...)

Se faire accompagner techniquement, administrativement, réglementairement et économiquement, par des organismes compétents lors de la réflexion du projet et également durant sa mise en place ainsi que dans les premières années.

“ Les visites d'essais, ça aide pas mal. On voit comment il y en a qui réussissent et ceux qui s'en sortent moins bien sont encore assez sincères pour le dire et donner des conseils pour s'améliorer...”

Rencontrer d'autres éleveurs, participer à des événements collectifs, pour partager, échanger sur les facteurs de réussites, les difficultés rencontrées, les bénéfices obtenus, apprendre des expériences des autres.

“ Prendre part à un système de parrainage avec des éleveurs ou conseillers qui comprennent le sens de notre système, ça apporte une vraie sérénité et ça rassure face au manque de technique...”

Être soutenu au quotidien dans sa démarche par son entourage, sa famille, les autres personnes travaillant sur la ferme ainsi que par d'autres éleveurs qui peuvent être précieux lors des coups durs car ils sont conscients de la réalité de l'élevage, des difficultés qui existent.



55%

des interrogé(e)s considèrent manquer de technique au commencement de leur projet et recommandent de s'entourer pour bien se former.

“ Si le projet est bien réfléchi en amont, bien conçu et que l'on est bien accompagné lors de sa mise en place, alors il n'y aucune raison pour que ça dérape...”

Se structurer avec d'autres producteurs pour pouvoir échanger du matériel, se rendre des services, partager l'astreinte de travail et les contraintes afin de conserver des moments de liberté et une certaine qualité de vie.

Bien réfléchir son système avant de se lancer, temporer et anticiper en ayant conscience de ses avantages, ses inconvénients, ses limites et l'environnement qui l'entoure afin de ne pas se faire submerger et d'être en mesure de s'adapter à chaque situation.

Participer à des formations sur ce que l'on envisage de faire pour se rendre compte de la nature du travail nécessaire, apprendre des savoir-faire spécifiques, comprendre comment l'élevage fonctionne et pouvoir prioriser certaines actions ou décisions.

Surmonter les erreurs, les difficultés, les préjugés, les théories et accepter de remettre en question l'ensemble de son système, ce sont les clés pour atteindre un atelier plus optimal et en adéquation avec sa vision et ses propres objectifs.

“ Ce qui fait peur, c'est le changement mais les erreurs et les difficultés sont formatrices. Il faut accepter d'y faire face pour avancer et atteindre un système qui nous correspond, quitte à remettre en question tout ce que l'on a appris...”

Débuter avec un système simple et une petite taille du troupeau, se faire doucement la main dessus si on n'a pas l'habitude, en privilégiant notamment des races rustiques puis évoluer en fonction de ses propres objectifs, une fois que l'on est prêt : essayer, analyser, calibrer...



PASSION ET ORGANISATION DU TEMPS DE TRAVAIL

Etre passionné par l'élevage que l'on veut mettre en place et avoir envie de réaliser ce projet, être convaincu de sa réussite.

Partager cette envie et cette affinité avec l'ensemble des membres de la ferme et son entourage afin que chacun se sente suffisamment impliqué dans la gestion de l'atelier.

“ *Eleveur, c'est un métier de passion, un métier qu'il faut aimer sinon ça ne peut pas tenir dans le long terme.,,*”

Rester attentif à ne pas laisser sa passion guider l'ensemble de ses décisions, au point de se rendre involontairement esclave de son troupeau car cela pourrait impacter la vie extra-professionnelle.

Être prêt à consacrer du temps à ses animaux, avec notamment un suivi quotidien car ce sont des êtres vivants, qui nécessitent de l'attention pour que tout se passe au mieux.

“ *On n'est pas seulement producteur, on est aussi membre d'une famille. Quand on commence, on se dit que la charge de travail n'est que temporaire mais il faut malgré tout faire attention à soi.,,*”



“ *L'élevage, c'est un métier qui rythme toute l'année et notamment l'hiver, ça fait du bien, ça apporte un cadre que certains producteurs ont besoin.,,*”

Apprécier le cadre de travail et le rythme nouveau apporté par l'élevage

40%

des personnes interrogées estiment que le système choisi est assez souple et permet d'intercaler les interventions entre les différents ateliers de la ferme

Anticiper et gérer son temps en fonction des différentes activités de la ferme même avant la mise en œuvre du projet car la répartition demande de faire des choix et si l'élevage est trop souvent négligé, il peut rapidement y avoir un impact sur l'état du troupeau.

Admettre que l'élevage, bien qu'il ne demande pas une charge de travail considérable s'il est bien adapté, nécessite une présence chaque jour de la semaine sur la ferme pour vérifier que tout va bien.

Organiser ses différents ateliers afin d'intercaler les pics de travail de l'élevage avec la baisse de régime des activités liées aux productions végétales ou à la commercialisation, et vice versa.

“ *Les gens disent: si tu fais de l'élevage, tu ne pourras plus jamais partir en vacances. Mais si tu acceptes de déléguer à un salarié ou à quelqu'un qui veut bien s'en occuper, bien sûr que tu peux partir en vacances.,,*”

65%

des producteurs incitent spontanément les porteurs de projets à prendre en compte l'astreinte quotidienne dans leurs réflexions sur le projet.

Aménager son travail et accepter de déléguer certaines tâches afin que celui-ci déborde le moins possible sur la vie extra-professionnelle.

Accepter que les retombées économiques ne soient pas forcément à la hauteur de ce que l'on pourrait attendre au regard du temps investi.

“ *En bio, tu travailles 30% de plus qu'un conventionnel, alors avec de l'élevage tu peux monter à 50%, pour un gain économique qui n'est pas forcément de la même échelle.,,*”

Accepter que la charge de travail consacrée à la préparation du projet et à sa mise en œuvre soit conséquente, sans se laisser submerger car elle est primordiale pour démarrer du bon pied.

OPTIMISATION DU SYSTÈME ET DES CONDITIONS DE TRAVAIL

Accepter que l'élevage soit un système vivant qui n'agit pas forcément comme on le voudrait, qui peut être variable selon les lots, les saisons, les années.

“ *L'élevage c'est vivre avec des animaux que parfois on n'arrive pas à gérer. Ça reste des animaux vivants, pour qui on a de l'affect et voir une bête tomber malade ne fait pas le même effet que rater une culture.,,*”

Privilégier l'autonomie alimentaire afin de limiter les charges et connaître la qualité de ce qui est apporté. L'autonomie est par ailleurs plus valorisante et permet de créer des ponts avec les ateliers de production végétale.

Cibler les critères qui posent le plus de problèmes au sein du troupeau et les gérer grâce au renouvellement en privilégiant le maintien des animaux qui possèdent les meilleurs caractères.

“ *Pour toutes ces plus-values, il y a un prix à payer: beaucoup de travail, des dossiers à remplir, des débouchés à étudier, des combats à mener, des formations à entreprendre...,,*”

Prendre garde que chaque espèce et chaque race possèdent des qualités intéressantes et des défauts qu'il faut bien intégrer lors de ses choix.

“ *La taille de l'élevage a été adaptée pour répondre à la demande croissante des consommateurs. De même, le système est organisé dans l'année afin de fournir plus de lots en hiver et moins au cours de l'été pour coïncider avec la demande qui évolue.,,*”

Adapter ses volumes de production et la conformation de ses animaux à la demande pour ne pas se retrouver avec du surplus et des invendus.

“ *Pensez au côté pratique pour que ça ne prenne pas trop de temps, simplifiez les activités quotidiennes car chaque jour, ça s'accumule un peu plus. Il faut préserver sa santé.,,*”

Ajuster continuellement son système en cherchant à optimiser sa charge de travail, améliorer ses conditions de travail et simplifier les différentes tâches.

S'équiper avec du matériel adéquat, pratique et éventuellement automatisé (abreuvoir, enrouleur, portail...)

Optimiser la conception et/ou l'organisation des bâtiments pour limiter la pénibilité du travail.

“ *Il y a plein de choses à creuser pour optimiser son système en fonction de ses affinités personnelles, il est important d'y réfléchir pour apprécier encore plus le métier que l'on fait.,,*”

Privilégier les complémentarités entre ateliers pour limiter les coûts et améliorer le fonctionnement de la ferme.



RETOMBÉES ÉCONOMIQUES

Limiter les investissements en évitant le recours systématique à des achats coûteux, privilégier le pastoralisme, déléguer une partie du travail à un entrepreneur qui a du matériel adapté ou à une CUMA, réaménager d'anciens bâtiments, choisir du matériel d'occasion, favoriser l'auto-construction...

Être conscient que tous les types et tailles d'élevage n'ont pas les mêmes exigences en termes d'investissements, de besoins en trésorerie comme de rentabilité.

“ *La clé est de limiter les investissements en partant dans un premier temps sur du matériel de seconde main puis de réaliser des adaptations progressives en fonction de la trésorerie disponible...* ”

Se rendre compte de l'importance de l'élevage pour renforcer l'efficacité des autres ateliers de la ferme (fidélisation de la clientèle en vente directe, amélioration des rendements...)

“ *La bonne marge obtenue grâce à l'amélioration des cultures permet d'envisager un remboursement plus rapide des investissements...* ”

CIRCUITS DE VALORISATION : COMMERCIALISATION ET TRANSFORMATION

Bien étudier la filière, évaluer ses perspectives de débouchés et bien anticiper le potentiel de vente avant de se lancer dans une certaine production.

“ *On peut vendre deux fois plus cher mais si c'est pour que l'on y passe trois fois plus de temps, c'est à réfléchir...* ”

Envisager la valorisation de la production animale en vente directe comme une façon d'élargir la gamme déjà proposée et de fidéliser la clientèle grâce à un maintien permanent du lien avec les consommateurs.

Bien réfléchir à ses circuits de commercialisation avant de mettre en place son élevage car cela conditionne ses futurs investissements (ex: vente en caissettes peu envisageable sur les marchés car elles sont coûteuses donc l'achat est une décision que l'on ne peut pas prendre à la légère), et les adapter aux produits que l'on vend.

55%

des éleveurs considèrent l'activité rentable même si ça n'apparaît pas directement sur le bilan de l'atelier d'élevage



Ne pas compter uniquement sur les résultats économiques spécifiques à l'élevage qui peuvent se révéler modestes. Mesurer les retombées moins visibles sur les autres activités grâce aux complémentarités intra-système qui peuvent être bien supérieures.

Ne pas se baser uniquement sur le critère économique pour prendre des décisions, notamment lors des premières années car la rentabilité peut nécessiter du temps, d'autres paramètres sont à prendre en considération.

“ *Tant que l'aspect économique restera prioritaire, les décisions prises ne seront pas les bonnes...* ”

Optimiser son système en maximisant la plus-value: transformation, alimentation de qualité, valorisation des bêtes vivantes, optimisation de la conformation...

7 producteurs ont modifié leur mode de valorisation en réintroduisant de l'élevage: 1 s'est tourné vers des filières longues, 3 vers la vente directe et 3 vers un compromis entre les deux.

Trouver un bon équilibre entre temps de travail à passer et plus-value recherchée :

- La vente directe permet de fixer soi-même ses prix, de vendre ses valeurs et de créer un lien social intéressant mais est également très chronophage et contraignante vis-à-vis de la logistique à mettre en place (présence sur les lieux de vente, disponibilité du matériel, communication...)
- Les filières longues valorisent moins bien la production mais permettent de se focaliser sur sa ferme et son troupeau en se dédouanant de toute la partie "vente".

“ *Plus que des légumes, on cultive des valeurs, et la vente directe nous permet de les partager avec les adhérents...* ”

Si le choix de la vente directe est privilégié :

- Etudier les besoins de la clientèle, les attentes sans pour autant chercher à répondre à chaque requête individuelle au risque de devenir esclave de son mode de valorisation.
- Envisager des pré-commandes obligatoires pour pouvoir s'organiser sur les dates et les quantités à sortir, évitant de se retrouver avec du surplus.
- Bien anticiper la localisation de son éventuel magasin pour toucher le plus grand nombre de clients potentiels (proximité d'un grand axe, d'une ville...)
- Miser sur la confiance et la transparence car c'est ce que les clients recherchent.
- Identifier ses propres besoins et vérifier la présence de prestataires en abattage, découpe, transformation, logistique, stockage...

Ne pas choisir la transformation uniquement parce qu'elle assure une très bonne valeur ajoutée et permet de mieux valoriser ses bêtes de réforme car c'est un atelier qui reste très coûteux en temps, en énergie et que c'est un métier à part entière si on choisit de s'y atteler soi-même..

“ *Réaliser soi-même la transformation améliore fortement sa qualité de vie mais demande également plus de temps et de moyens pour la commercialisation en vente directe..*”

ASPECTS SANITAIRES ET RÉGLEMENTAIRES

Ne pas sous-estimer les charges administratives car il faudra dans tous les cas les remplir et qu'un suivi continu et régulier permet finalement d'améliorer certaines de ses pratiques. Certaines normes imposées sont plus difficilement applicables dans les élevages de petite taille.

“ *Les charges administratives, on voit ça comme secondaire, on prend ça un peu à la légère mais ça prend quand même un bon bout de temps à force..*”

Être vigilant à l'état de santé de chaque bête en allant les surveiller fréquemment et en effectuant des analyses (fourrages, bactéries...) car celui-ci peut rapidement se dégrader, d'autant plus sur les jeunes animaux.

“ *Une analyse régulière des salmonelles est à faire pour éviter toute présence non souhaitable de bactéries..*”

Être attentif à l'ambiance à l'intérieur des bâtiments en veillant à conserver des conditions d'aération, d'humidité, de température favorables au troupeau et un bon état général.

Respecter les périodes de vide sanitaire et éviter dès que possible le mélange du troupeau avec d'autres pour réduire les risques de propagation et transmission de maladies.

45%

des personnes interrogées estiment que les charges administratives et les normes d'élevage sont assez contraignantes.

Veiller à adapter la construction et/ou l'aménagement des bâtiments aux besoins du troupeau et non pas l'inverse car l'environnement d'élevage est primordial pour le bien-être des animaux.

Considérer le cahier des charges de l'AB comme une norme minimale et envisager d'aller au-delà pour améliorer les complémentarités entre ateliers, le fonctionnement de la ferme, l'état et la gestion du troupeau.

“ *Il n'y a pas d'économie à faire concernant la santé des animaux car cela peut vite s'aggraver.*”



CARACTÉRISTIQUES : BREBIS ALLAITANTES

Pourquoi choisir cette espèce ?

“ Elle s'intègre bien dans un esprit de céréalier ou légumier car elle repose sur un cycle annuel.,,

“ Elle est très bien adaptée au plein air, même en hiver.,,

“ Elle est très efficace pour valoriser les mauvaises terres et interagit pleinement avec l'atelier végétal.,,

“ Elle est facile à manipuler et élever même si on n'y connaît pas grand chose au démarrage.,,



Focus sur la technique

Risques sanitaires et de prédation	Gestion et optimisation du pâturage	Suivi du troupeau, organisation du système
<ul style="list-style-type: none"> • Renouveaulement du troupeau avec les agnelles issues de son propre troupeau • Agnelages en bâtiments et synergie avec d'autres espèces • Conduite extensive du troupeau, pas de pâturage avec d'autres troupeaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Adaptation du pâturage en fonction de la pousse de l'herbe et du climat • Surestimation des besoins en fourrages pour assurer une marge de manœuvre lors des années mauvaises • Pâturage tournant sur les parcelles pour diminuer la pression en ravageurs et valoriser au mieux l'herbe 	<ul style="list-style-type: none"> • Surveillance quotidienne du troupeau • Et suivi des agnelages car espèce assez fragile • Caler les activités de l'élevage (agnelages notamment) entre les pics d'activité des autres ateliers

Quelle race privilégier ?

Boulonnaise : Race locale à sauvegarder, rustique, bon marcheur, agnèle bien

Shropshire : Adaptée à un mauvais climat, n'écorce pas les arbres, qualité bouchère

Suffolk : bonne prolificité, qualité bouchère, vitesse de croissance importante

Quelle taille de troupeau choisir ?

Elle est à adapter en fonction de :

- la charge de travail que l'on y accorde
- des surfaces et ressources disponibles
- sa propre maîtrise technique

Quelles complémentarités avec les productions végétales ?

Valorisation des vergers, engrais verts, prairies	●●●●●●●●
Fertilisation organique	●●●●●●●○
Diminution de la pression en ravageurs, maladies	●●●●●○○○
Désherbage naturel des parcelles	●●●●○○○○
Amélioration de la qualité des sols	●●●●○○○○
Retombées économiques	●●●●●○○○
Amélioration de la résilience du système	●●●●○○○○
Diversification des productions et des risques	●●○○○○○○
Alimentation du troupeau en plus de l'herbe	●●●●●●●○
Amélioration de l'attractivité de la ferme	●●●●○○○○

Quelques points d'attention et de réussite

Souplesse de l'atelier vis-à-vis du système	●●●●○○○○
Accompagnement par des organismes et éleveurs	●●●○○○○○
Faibles investissements nécessaires	●●○○○○○○
Surveillance assidue du troupeau	●●●●○○○○
Temps de travail important	●●●●●●●○
Risques sanitaires à suivre de près	●●○○○○○○
Astreinte quotidienne	●●●●●●●○
Manque de technicité initiale	●●●○○○○○

CARACTÉRISTIQUES : VOLAILLES

Pourquoi choisir cette espèce ?

“ La production d’œufs apporte une diversification de la gamme proposée en vente directe..”

“ Ce sont des animaux qui demandent peu de surfaces spécifiques..”

“ C’est un atelier qui demande très peu d’investissements s’il est conduit à petite échelle..”

“ Les poules et poulets de chair sont des espèces faciles à manipuler et à gérer, même sans grandes connaissances techniques..”



Focus sur la technique

Besoins du troupeau	Gestion des parcours	Optimisation du du système
<ul style="list-style-type: none"> • Limitation du coût de l’aliment en privilégiant les produits issus de la ferme (céréales, légumes) ou en collaborant avec des voisins. • Privilégier le pâturage tournant, le respect des périodes de vide sanitaire et acheter des animaux déjà vaccinés pour limiter tout risque de maladies 	<ul style="list-style-type: none"> • Adaptation de la densité d’arbres et de poules pour avoir suffisamment d’ombre sur les parcours et de surface d’herbe. • Mise en place d’une contention assez souple pour déplacer facilement la bande sans que les animaux ne s’échappent et attaquent les légumes. 	<ul style="list-style-type: none"> • Aménagement des bâtiments et du matériel (dallage, automatisation..) pour simplifier les tâches, éviter la présence de ravageurs et améliorer la qualité. • Achat d’un nouveau lot de poussins pour anticiper la diminution du taux de ponte des pondeuses.

Quelle race privilégier ?

Standard - Poulet JA657 ou cou nu et pondeuse fermière : Bonne croissance, peu de gras, calme et peu fragile, bonne productivité

Mixte: Potentiel de ponte moins important mais meilleure valorisation de la viande en réforme (poids, qualité)

Quelle taille de troupeau choisir ?

Elle est à adapter en fonction de :

- la demande des consommateurs
- des surfaces et ressources disponibles
- du temps disponible pour l’atelier

Quelles complémentarités avec les productions végétales ?

Valorisation des parcelles de légumes	●●●○○○
Fertilisation organique des parcelles	●●●●○○
Diminution de la pression en ravageurs, maladies	●●●●○○
Désherbage naturel des parcelles	●●●○○○
Amélioration de la qualité des sols	●●●○○○
Retombées économiques	●●●●●●
Amélioration de la résilience du système	●●●○○○
Diversification des produits proposés	●●●●●●
Valorisation des déchets légumiers	●●●○○○
Sensibilisation des clients, intérêt pour la ferme	●●●●○○

Quelques points d’attention et de réussite

Réflexion en amont, accompagnement du projet	●●●○○○
Investissements très limités	●●●●○○
Optimisation des conditions de travail	●●●○○○
Suivi sanitaire préventif régulier	●●●●●●
Coût de l’aliment des distributeurs important	●●●●○○
Risques fréquents de vol	●●○○○○
Astreinte quotidienne	●●●●○○
Normes réglementaires	●●●○○○

CARACTÉRISTIQUES : VACHES ALLAITANTES

Pourquoi choisir cette espèce ?

“ Les vaches valorisent très bien les parcelles laissées en prairies permanentes ou en temporaires intégrées dans la rotation.,”

“ C’est une espèce qui m’intéresse et qui m’attire beaucoup et nous avons déjà quelques connaissances sur le sujet.,”

“ Pour un même revenu final, elle demande moins de travail qu’un troupeau de brebis allaitantes.,”



Focus sur la technique

Gestion des prairies et du pâturage	Besoins alimentaires du troupeau	État de santé du troupeau
<ul style="list-style-type: none"> • Resemis annuel de prairies pour assurer en permanence une quantité suffisante de fourrages. • Pâturage des couverts végétaux pour éviter le surpâturage des prairies. • Limitation des coûts à investir en déléguant une partie des tâches. 	<ul style="list-style-type: none"> • Analyse des fourrages et de la qualité des prairies pour améliorer leur valeur alimentaire. • Gérer l'apport automatique d'eau car grosse consommation. • Harmonisation des périodes de forts besoins alimentaires avec le pic de croissance de l'herbe en regroupant les vêlages au printemps. 	<ul style="list-style-type: none"> • Réaction immédiate dès que l'état de santé du troupeau se dégrade pour endiguer les maladies rapidement. • Pesée des animaux, suivi de leur croissance. • Vérification continue de la qualité du bâtiment (aéré, propre...)

Quelle race privilégier ?

Standard - Limousine, Blonde d'Aquitaine: docile, facile à élever, avec un très bon rendement en carcasse, produit une viande de qualité avec peu de gras, correspond aux attentes des filières.

Rustiques - Salers, Hereford, Angus : robuste, très bien adaptée au plein air intégral, valorise bien l'herbe, facile à vêler, assez maternelle, produit une viande finement persillée.

Quelle taille de troupeau choisir ?

Elle est à adapter en fonction :

- des ressources et des surfaces disponibles pour atteindre l'autonomie
- du temps et des investissements tolérés

Quelles complémentarités avec les productions végétales ?

Valorisation des prairies et des couverts végétaux	● ●
Fertilisation organique	● ●
Désherbage naturel des parcelles	● ●
Amélioration de la qualité des sols	● ●
Retombées économiques	● ○
Augmentation de la résilience du système	● ●
Diversification des productions et des risques	● ●
Amélioration de la biodiversité	● ●
Alimentation du troupeau avec les produits de la ferme en hiver	● ●
Amélioration des rendements des cultures	● ●

Quelques points d'attention et de réussite

Alimentation à l'herbe et en fourrages de qualité	● ●
Intérêts pour la génétique	● ●
Connaissances et maîtrise technique de l'élevage	● ●
Surveillance assidue du troupeau	● ●
Temps de travail important	● ●
Investissements et besoins en trésorerie lourds	● ●
Système très variable, imprévisible	● ●
Volumes produits difficile à écouler en vente directe	● ○

CARACTÉRISTIQUES : PORCS

Pourquoi choisir cette espèce ?

“ Nous avons déjà quelques connaissances techniques sur l'élevage porcin grâce à des stages, des formations...”

“ C'est une espèce qui valorise très bien les céréales et déchets de céréales produits sur la ferme...”

“ Elle est moins fragile, plus résistante aux maladies que les autres espèces monogastriques...”

“ Elle ne nécessite pas nécessairement une conduite en plein air intégral avec des parcelles dédiées...”



Focus sur la technique

Conduite en plein air	Conduite en courettes
<ul style="list-style-type: none"> • Organisation du pâturage en maintenant un équilibre entre rentabilité, respect du bien-être animal et état des sols afin de maintenir des parcelles exploitables par la suite. • Apport d'une alimentation mixte, riche en fourrages et en céréales pour faciliter son assimilation. • Mise en pâture des porcs en prairies multi-espèces pour limiter le parasitisme. • Castration des porcelets par un vétérinaire pour obtenir une viande plus goûteuse. 	<ul style="list-style-type: none"> • Vigilance vis-à-vis de la quantité apportée aux porcs car ils ne savent pas s'autoreindre sur la nourriture (risques d'apparition d'oedèmes). • Mise en place d'aires d'exercice partiellement couvertes et ouvertes à mi-hauteur pour limiter la prédation et les risques de maladies (peste porcine) • Adaptation des bâtiments et courettes pour limiter la charge de travail (curage, paillage, alimentation...)

Quelle race privilégier ?

Rustique - Bayeux : locale et menacée, bonne prolificité, bien adaptée au plein air, viande savoureuse et de qualité

Issue de croisement - Landrace-Pié-train : bien conformée, rendement en carcasse élevé, adaptée aux envies des consommateurs

Quelle taille de troupeau choisir ?

Elle est à adapter en fonction :

- de la quantité de céréales à valoriser
- des bâtiments et surfaces disponibles
- de la maîtrise technique initiale

Quelles complémentarités avec les productions végétales ?

Valorisation des prairies et des couverts végétaux (déchets, céréales, écarts de tri...)	● ●
Fertilisation organique	● ●
Désherbage naturel des parcelles	● ○
Retombées économiques	● ●
Amélioration de la résilience du système	● ○
Diversification des productions et des risques	● ●

Quelques points d'attention et de réussite

Accompagnement par des organismes et éleveurs	● ●
Adaptation des bâtiments pour simplifier les tâches du quotidien	● ○
Surveillance assidue du troupeau	● ●
Dégradation de l'état des parcelles	● ●
Valorisation de tous les morceaux	● ○
Astreinte quotidienne	● ●
Manque de technicité initiale	● ●

● Nombre de producteurs concernés



INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS

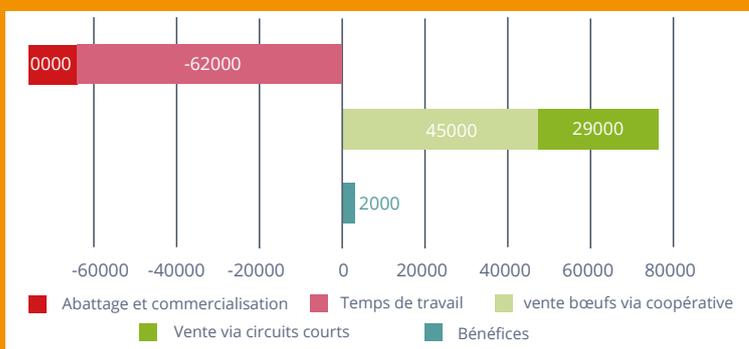


+ Valorisation des déchets de légumes aux alentours de 50 T

INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Améliore considérablement la qualité des sols (structure, dynamique de la faune constituante) par le choix d'une prairie temporaire plutôt qu'une luzerne, réduit la pression d'enherbement.
- Contribue à améliorer le stock de matière organique disponible pour les cultures grâce aux légumineuses prairiales et à l'exportation des fumiers issus du bâtiment d'étable.
- Augmente de façon plus globale les rendements des productions, surtout légumières qui n'ont jamais été aussi élevés même lorsque la ferme était en conventionnel.
- Produit des veaux qui poussent vite, avec un indice de croissance plus élevé que la référence nationale conventionnelle, et très bien valorisés du fait d'un rendement de carcasse important.
- Apporte un nouveau rythme sur la ferme (vision à plus long terme) avec une attractivité pour l'extérieur, une activité qui fait du bien à suivre personnellement (intérêt pour la sélection).
- Améliore la résilience du système en lui rapportant un sens, un équilibre et en diversifiant les risques sur les marchés de commercialisation.
- Apporte aussi des retombées économiques non négligeables de l'atelier.
- La diversité des productions végétales assure une autonomie alimentaire intégrale quelle que soit la saison (herbe, foin et enrubannage en mélange récolté vert, céréales pour bœufs...)

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Machines agricoles : 40 000 €	Matériel N.A	Achat de troupeau 60 000 €
-------------------------------	--------------	----------------------------

En prenant en compte le temps passé sur l'atelier, il n'y a pas de gain direct sur l'atelier d'élevage mais des complémentarités qui apportent beaucoup même si elles sont encore peu chiffrables.

AIDES :

- Aides PAC bovins (ABA) : 4 500€/an
- Subvention : à hauteur de 50% du prix de revient.

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Un équivalent temps plein est nécessaire pour assurer la gestion du troupeau, le suivi des vêlages, le resemis des prairies, la mise en place des clôtures, la vente...

Cette augmentation de la charge de travail a permis d'embaucher un salarié, ce qui n'aurait pas été possible ni nécessaire autrement

Les deux ateliers arrivent finalement bien à se compléter dans le temps en imposant des rythmes différents (annuel/triennal), les pics d'activité de l'un peuvent coïncider avec les périodes plus calmes de l'autre grâce à une réflexion approfondie de l'organisation du système. Le choix de restreindre la quantité de produits vendus en direct permet de limiter cette charge de travail.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

Système très grand consommateur d'eau (entre 25 000 à 30 000 L d'eau pour un bœuf)

Volonté de vendre en caissettes donc peu valorisable sur les marchés (coût, quantité)

Système qui demande une année de battement pour mettre en pratique ce qu'on observe

Système totalement dépendant des conditions météo car plein air herbivore.

Elevage très minoritaire dans le secteur donc peu de possibilité de mise en commun de matériel, services, savoirs...

FAIBLESSES

FORCES

Parcellaire regroupé tout autour de la ferme facilitant les déplacements entre les pâtures

Evolution continue du système avec un intérêt croissant sur le suivi des performances du troupeau, afin de toujours l'améliorer

Découverte d'une affinité très importante pour l'élevage et satisfaction vis-à-vis du projet de la part des deux responsables d'exploitation

MENACES

OPPORTUNITÉS

Forte implication dans le réseau, bon accompagnement sur les sujets techniques

Proximité des opérateurs économiques

Attractivité forte de la ferme pour le grand public car avec de l'élevage et tournée vers le développement durable.



TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2010

Introduction de l'atelier bovin

- Diversification progressive des cultures pour passer de quatre espèces à plus d'une dizaine aujourd'hui.
- Diminution du labour sur les cultures de printemps
- Réflexion sur le développement de nouveaux ateliers afin d'embaucher de nouvelles personnes dans une optique de développement durable et humain : accueil pédagogique à la ferme..
- Amélioration de la biodiversité locale via l'agroforesterie, la mise en place de haies propices aux auxiliaires
- Évolution des priorités: privilégier la qualité de la prairie qui conditionne la suite des résultats plutôt que la prolificité des mères.

aujourd'hui

- Plantation d'arbres fruitiers (près de 3000) de types poiriers, pommiers, cassissiers et groseilliers sur 3 km pour finir de séparer les différentes parcelles.
- Mise en place en complément d'un verger de 80 ares pour les fruits rouges en forte demande, afin d'améliorer l'attractivité de la ferme vis-à-vis des travailleurs en les gardant plus longtemps et valoriser une production en circuits courts.
- Stabilisation de l'atelier d'élevage en commençant à travailler sur les différents indices des mères.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Désormais ce qui compte le plus est la qualité de la prairie car si tu as une mauvaise prairie, derrière tu as une mauvaise culture. Qu'il y ait un veau de plus, ça ne va pas changer le monde.,,

“ C'est un système qui est complet donc on peut pas réfléchir en calculant indépendamment l'atelier d'élevage du reste de la ferme. On peut pas se dire: Si je ne gagne rien, j'arrête l'élevage. Il faut garder en tête le fait que si on arrête, il n'y a plus de prairie, plus de fumier, des rendements bien différents. L'approche du système doit être globale pour garder sa cohérence.,,

“ Les gens se disent que s'ils se lancent dans l'élevage, ils ne pourront plus partir en vacances. Ce n'est que des bovins, si tu trouves quelqu'un pour t'en occuper, bien sûr que tu peux partir.,,

“ J'ai finalement fait le choix de ne plus m'assoir dans le pulvé je ne sais combien d'heures par jour pour passer ce temps au milieu de mes vaches.,,

Vente directe



100^{ème} d'agneaux d'environ 20€/kg sont vendus par an à l'âge de 5-6 mois sous forme de caissettes à 13.5€/kg



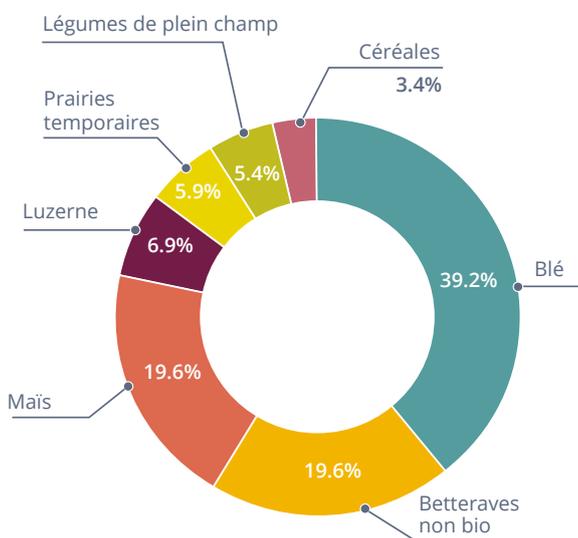
PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces: Rotation assez longue avec des mélanges de légumineuses fourragères utilisés sur les prairies et une grande variété de cultures pour voir ce qui fonctionne le mieux et se sécuriser en cas de mauvaise année sur certaines productions.

Type de sol : Limono-argileux

Fertilisation : Apports directs de fumier lors du pâturage des brebis + effluents exportés des bâtiments, fumier de bovin conventionnel de la ferme voisine, fumier de cheval composté, chacun correspondant à peu près à un tiers des apports et amenant de la diversité.

Gestion de l'atelier : Limitation des surfaces réservées à l'élevage vers + de couverts végétaux.



ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? Ayant travaillé en tant que berger itinérant, cela lui paraissait évident de continuer à travailler avec des moutons. La race Boulonnaise est bien adaptée au pâturage à l'herbe avec des caractéristiques de marqueur, qui agnèle facilement avec une bonne carcasse.

Présentation : 105 mères de race Boulonnaise pâturant majoritairement sur les prairies temporaires assimilées dans la rotation et sur les couverts végétaux au cours de l'automne. En hiver, elles sont rentrées à la bergerie avant la période de mises-bas.

Alimentation : Autonomie du troupeau atteinte avec une alimentation à l'herbe de mars à novembre et un apport de luzerne, céréales fourragères et foin en période hivernale. Une partie des déchets de légumes issus de la ferme est également apportée à hauteur de 150 kg/jour.

Vêlages : Les agnelages se déroulent au printemps. L'indice **prolificité est de 1,2** ce qui conduit donc à 100 agneaux commercialisables au bout de 5-6 mois et 20 agnelles utilisées pour le renouvellement du troupeau, (TR: 20%).

Prophylaxie : Traitements préventifs administrés notamment insecticides bio pour limiter la présence de miasmes.

FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- Ancien poulailler industriel réorganisé en bergerie pour y accueillir les brebis en hiver
- Matériel d'alimentation, de fenaison et contention pour parquer le troupeau dans les prés
- 7 ha de prairie temporaire intégrée dans la rotation sont pâturables par les brebis, 3,5 ha sont fauchés pour nourrir le troupeau en hiver et les couverts sont également pâturés.



SECOND ATELIER ANIMAL EN EXPÉRIMENTATION

Une truie de race Gascon et ses 6 porcelets ont également été intégrés dans la ferme, mis à pâturer dans les parcelles de légumes après récolte pour nettoyer le sol ou dans les terres de luzerne que l'on veut retourner afin qu'ils consomment les racines.

CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE

Rentrée du troupeau en bergerie pour y passer l'hiver, alimentation basée sur les fourrages issus de l'exploitation

Janvier

Mars

Agnelages et mise en pâture des brebis, environ 150 naissances
Commercialisation des derniers agneaux N-1 pour les fêtes de Pâques

Pâturage tournant dans les prairies temporaires, alimentation à l'herbe complétée éventuellement avec du fourrage si l'été est trop sec

Mai

Juillet

Vente des brebis de réformes de l'année (environ 25) pour coïncider avec la saison des grillades, surtout transformées sous la forme de merguez

Vente des premiers agneaux de l'année à 5-6 mois Ré-ensemencement d'engrais verts et de mélanges de céréales pâturables par les brebis

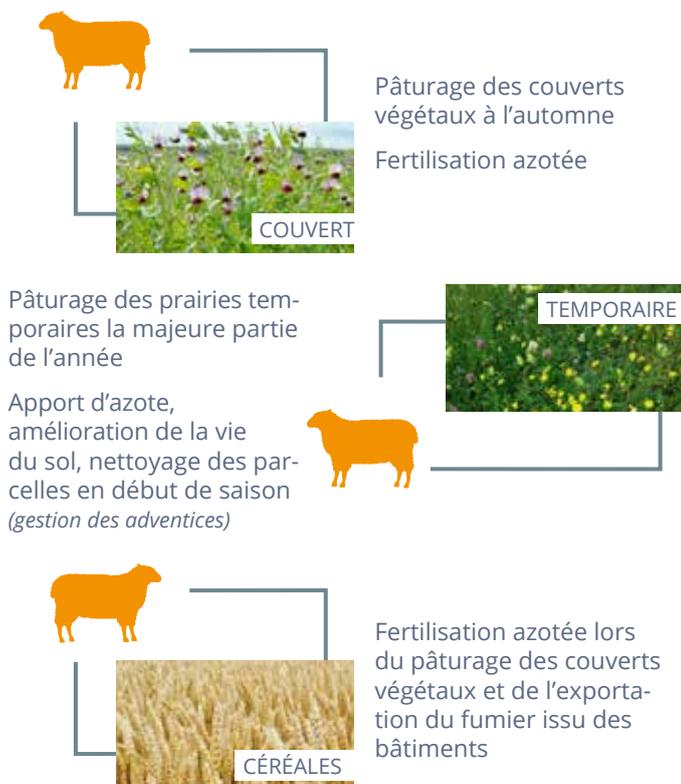
Septembre

Novembre

Lutte des brebis par les deux béliers de l'exploitation qui pâturent dans les parcelles de couverts végétaux



INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS

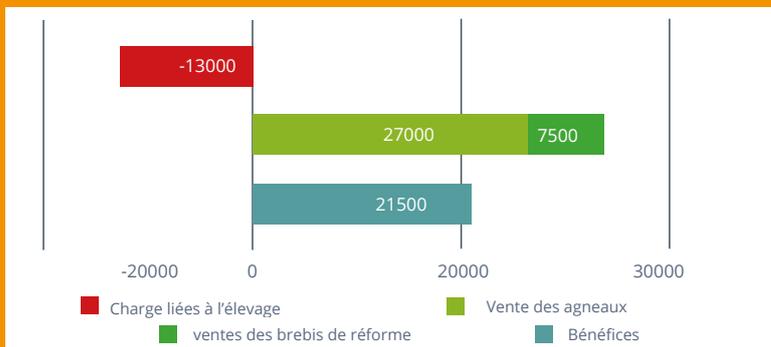


+ Valorisation des déchets de légumes aux alentours de 20 T/an

INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Nettoie efficacement les prairies temporaires en début de saison grâce à une coupe rase de l'herbe et donc une bonne gestion des adventices.
- Assure une meilleure valorisation des fourrages de la ferme, consommés directement sur pied que s'ils devaient être fauchés puis vendus à la coopérative.
- Apporte une très bonne fertilisation organique, notamment azotée, de manière directe lors du pâturage des couverts végétaux et prairies temporaires intégrés dans la rotation mais également de manière indirecte en exportant le fumier issu des bâtiments d'élevage.
- Contribue également à améliorer le stock de matière organique disponible grâce aux légumineuses prairiales nouvellement implantées (mélanges fabacées-graminées).
- Augmente de façon plus globale les rendements des productions, surtout légumières.
- Apporte une attractivité pour l'extérieur, une satisfaction personnelle (sélection génétique).
- Améliore la résilience et la stabilité du système en lui rapportant un sens, un équilibre et en diversifiant les risques sur les marchés de commercialisation (coopérative, circuits courts).
- Apporte aussi des retombées économiques non négligeables de l'atelier.
- La diversité des productions végétales assure une autonomie alimentaire intégrale quelle que soit la saison (été: herbe directement sur pied, hiver: fourrages pour le moment).

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Bâtiments & Matériel
60 000 €
Achat du troupeau
10 000€

AIDES :

- Aides PAC : N.C
- Subventions : : N.C

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Un équivalent temps plein est nécessaire pour assurer la gestion quotidienne du troupeau (2 x 2h30), mais également l'alimentation en hiver, le curage de la bergerie, le suivi des agnelages, la commercialisation...

Cette augmentation de la charge de travail va normalement permettre d'embaucher un salarié spécialisé en productions végétales.

Il y a une recherche et une évolution permanente du système afin de limiter le plus possible la charge de travail (logistique optimisée en vente directe, pâturage intégral...). Le travail en CUMA, l'emploi d'un salarié pour le pôle végétal, de saisonniers pour les légumes permet de concentrer plus de temps pour l'élevage. Démarrer avec un troupeau de petite taille a permis de se faire la main dessus et de garder du temps pour réfléchir au mieux le système.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

Système qui demande une certaine surveillance soit un temps de travail important.

Race locale à faible effectif donc assez peu sélectionnée: animaux assez hétérogènes.

Gestion de l'alimentation plus délicate que lorsqu'il était itinérant car surfaces limitées.

Système qui manque énormément de références notamment en ce qui concerne les types de pâtures, qui rend le travail fatiguant mentalement car il faut réfléchir tout son système par soi-même.

FAIBLESSES

FORCES



MENACES

OPPORTUNITÉS

Vente des brebis de réforme en produits transformés ce qui permet de bien les valoriser et de pouvoir faire de la sélection sur le troupeau (optimisation des meilleurs caractères).

Atelier qui demande assez peu d'investissements en plein air et qui présente de faibles charges de fonctionnement annuelles.

Sensation d'être plus éleveur que polyculteur.

Travail très lié avec son cousin, polyculteur et éleveur conventionnel de vaches laitières, qui a la ferme voisine.

Bassin de consommation assez important puisque la ferme est située entre 3 grandes villes avec des AMAPs.

Filière locale structurée mise en oeuvre par les producteurs pour faciliter l'abattage, la découpe et la vente directe.

TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2015

Introduction de l'atelier ovin

- Allongement de la rotation et changement d'espèces cultivées afin de produire des aliments destinés à l'alimentation du troupeau (céréales fourragères, couverts végétaux...)
- Mise en place de cultures pâturables au dépend de la luzerne qui demande d'être fauchée, andainée, conditionnée pour alimenter ensuite le troupeau.
- Optimisation du système afin d'améliorer son revenu tout en diminuant la charge de travail.
- Arrêt du pâturage tournant dynamique trop peu adapté au système et à l'environnement pédoclimatique de la ferme.

aujourd'hui

- Changement du système de pâturage vers un plein air intégral avec 6 mois de l'année minimum en pâturage hors des prairies (engrais verts, couverts végétaux,...)
- Choix de ne pas augmenter davantage le cheptel ovin mais de réintroduire un nouvel atelier: poules pondeuses valorisables également en vente directe.
- Installation de sa femme sur la ferme en tant que salariée dans un premier temps afin qu'elle puisse décider des activités qui l'intéressent le plus pour s'y consacrer pleinement par la suite (*vente, pondeuses...*).
- Emploi d'un salarié destiné à s'occuper de l'atelier végétal pour pouvoir consacrer plus de temps à l'élevage.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Vivre aux côtés d'autres éleveurs, c'est bien car c'est une autre mentalité. Les gens se comprennent, ça rend les choses moins compliquées. Beaucoup arrêtent car ils sont seuls et ils ne se rendent pas compte que ce qui leur arrive, peut arriver à n'importe qui, que c'est juste normal..”

“ L'intérêt de la vente directe est multiple: avoir un lien direct avec les consommateurs, entendre leurs avis et leur satisfaction, valoriser sa production à un prix compétitif mais surtout vendre ses valeurs qu'aucun label ne peut définir..”

“ L'élevage rapporte un intérêt considérable à la ferme. Si je n'avais pas fait des moutons, les personnes extérieures ne se seraient sûrement pas intéressées à la ferme et ma femme ne serait pas revenue avec moi sur l'exploitation. Ici, quand les gens voient la ferme, ils voient les moutons..”

“ Si j'arrêtais les moutons, je crois que j'arrêterai tout. Parce que je considère que ça n'a pas de sens d'avoir une ferme s'il n'y a pas d'élevage. Tout l'intérêt des cultures, c'est qu'à un moment, il y ait des bêtes dessus. Les animaux ramènent de l'intérêt à la ferme, c'est parfois difficile à faire comprendre mais c'est un système complètement fascinant comparé aux grandes cultures seules..”

VALORISATION DES PRODUCTIONS ANIMALES

Vente directe



20^{ème} d'agneaux par an valorisée sous forme de colis (morceaux bruts et transformés), vendus sur la ferme environ 15€/kg.



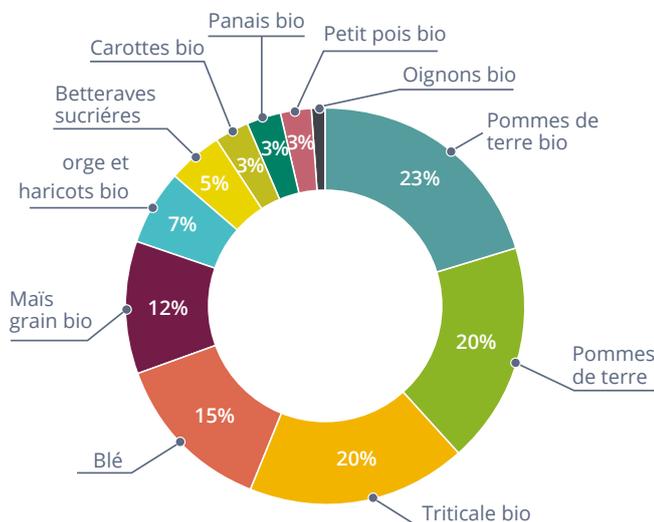
PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces : Rotation assez longue avec une alternance de céréales et de légumes de plein champ. 9 ha sont utilisés pour faire de la multiplication de semences en céréales, les variétés utilisées restent assez typiques de celles proposées en bio.

Type de sol : limono-argileux battants.

Fertilisation : 100 T de fumier de porc fourni par lot soit un total annuel de 250 T (équivalent à 15 ha), complétés avec des bouchons de fientes de volailles et lisier de cochon déshydraté (40 TMS).

Gestion de l'atelier : assolement réfléchi en fonction des besoins de l'élevage et des surfaces de pomme de terre, qui reste la culture phare (rotation longue, légumineuses pour l'apport d'azote...)



ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? Recherche d'une espèce monogastrique pour pouvoir valoriser les céréales produites sur la ferme, la volaille était moins bien adaptée aux bâtiments existants (besoins d'un parcours, bas-plafond...) et plus sensible aux maladies. La race croisée utilisée a été proposée par la coopérative qui est en relation directe avec le naisseur-engraisseur de la Sarthe.

Présentation : 2 lots de 75 porcs croisés Piétrain-Landrace, engraisés simultanément. Ils sont élevés en courettes mais non pas accès à d'autres parcelles de la ferme en plein air.

Alimentation : Autonomie atteinte à 80%: blé et maïs sont issus de la ferme, il ne reste plus que le soja qui est pour le moment acheté à l'extérieur. Cela donne un apport d'aliment complet de 125 000 kg pour l'ensemble des lots élevés par an. (3,3 kg nécessaires pour 1 kg de viande)

Taux de renouvellement : les porcelets sont achetés une fois sevrés à l'âge de quatre semaines (12-15 kg) et sont engraisés jusqu'à atteindre un poids de 100 kg. Au total, ce sont deux bandes et demie de 150 porcs qui se succèdent en une année soit environ 375 bêtes sorties/an.

Prophylaxie : Vaccination systématique des porcelets dès leur arrivée pour éviter tout problème respiratoire, prises de sang et pesée des animaux pour voir leur rythme de croissance et vérifier leur conformité aux besoins de l'aval. Surveillance quotidienne pour limiter la suralimentation des porcs (apparition d'œdèmes) qui ne savent pas s'autorestreindre.

FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- Ancien bâtiment d'élevage réaménagé pour accueillir les porcs en aires paillées et courettes. Nouveau silo construit pour stocker les céréales initialement vendus à la sortie du champ.
- Abreuvoirs, auges, matériel de contention et pour pailler les sols des bâtiments
- Aucune surface de pâturage nécessaire du fait de l'aménagement de courettes.

CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE

Arrivée d'une bande n de 150 porcelets de 12-15kg

Vaccination instantanée pour limiter les risques de maladies respiratoires

Janvier

Mars

Conduite des porcs en courettes alimentés par les céréales de la ferme et du soja venant pour le moment de l'extérieur

Vente de 10-20 porcs de la bande N une fois qu'ils ont atteint le poids optimal demandé par la coopérative

Nettoyage des bâtiments

Mai

Juillet

Arrivée de la bande n+1 de porcelets directement vaccinés
Récolte des céréales pour alimenter le troupeau tout au long de l'année

Conduite des porcs en courettes alimentés par les céréales de la ferme et du soja venant pour le moment de l'extérieur

Septembre

Novembre

Vente des porcs de la bande N+1 toujours en petits effectifs, une fois la pesée réalisée (95-110 kg)

Curage des courettes avant l'arrivée d'une nouvelle bande



INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS



Fertilisation azotée de 15 ha de légumes soit 20% des surfaces en bio

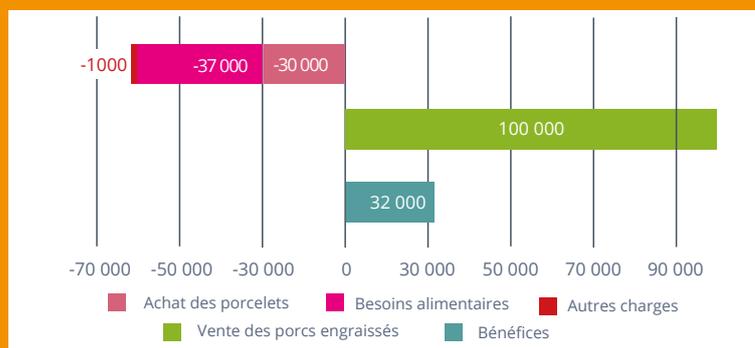
Alimentation du troupeau avec l'ensemble des céréales produits sur la ferme



INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Diminue la quantité de matière organique à acheter pour fertiliser les cultures grâce aux effluents d'élevage exportés des bâtiments.
- Assure une meilleure valorisation des céréales de la ferme en tant qu'aliments autoconsommés par le bétail que s'ils étaient directement vendus à la coopérative en sortie de champs.
- Améliore la résilience du système en lui rapportant un sens, un équilibre et en diversifiant les risques sur les marchés de commercialisation.
- Permet d'apporter des résultats économiques intéressants sur l'ensemble de l'exploitation.
- Produit des porcs qui croissent correctement avec une viande de qualité mais un peu grasse.
- Améliore la gestion de la trésorerie en étalant les rentrées et sorties d'argent tout au long de l'année, ce qui est peu envisageable en système grandes cultures.
- La diversité des productions végétales, réfléchi pour les besoins de l'élevage assure une part importante d'autonomie alimentaire, bien que le soja reste apporté de l'extérieur.

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Bâtiments & Matériel

Achat d'une bande de 150 têtes

20 000€ 12 000€

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Une heure de surveillance est nécessaire quotidiennement, à laquelle s'ajoutent 6 jours annuels de curage des bâtiments et 2H pour trier les porcs à chaque départ soit 50 heures par an.

L'introduction de l'atelier a engendré une augmentation du temps de travail qui a tendance à déborder sur les autres activités de la ferme lors des pics de travail mais qui est plutôt supportable au quotidien. Il a donc été décidé de ne pas valoriser les porcs en vente directe car cela demanderait un temps plein supplémentaire pour préparer et commercialiser la production.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

Système qui demande de tâtonner, de faire plusieurs essais avant d'arriver à un résultat optimal pour le producteur.

Animaux assez nerveux et costauds dès leur arrivée donc plus difficile à manipuler, du fait de leur naissance et sevrage faits à l'extérieur.

Filière encore peu stable, à la limite de la saturation par rapport aux débouchés.

Dépendance totale à l'éleveur naisseur pour l'approvisionnement en porcelets bio.

Territoire très peu tourné vers la bio avec des agriculteurs conventionnels surtout en grandes cultures et plutôt individuels.



Bonne satisfaction vis-à-vis du troupeau et attachement à produire des animaux les meilleurs et les plus conformes à la demande.

Rusticité et immunité du troupeau apportées par les conditions d'élevage et l'environnement dans lequel ils ont évolué dès leur naissance.

Protection vis-à-vis des maladies (peste porcine africaine notamment) grâce à la conduite en courettes ouvertes à la mi-hauteur.

Bonne implication dans les tours de plaine et autres événements de rencontre entre agriculteurs pour partager et apprendre des expériences de chacun.

Accompagnement par la coopérative et le vétérinaire lors du lancement du projet.

Filière "Viande bio d'ici" qui permet aux consommateurs de savoir qu'ils participent à l'économie locale et dynamise les filières en faisant travailler des producteurs voisins.

TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2018

Introduction de l'atelier porcin

- Conversion progressive des surfaces en bio.
- Remise en question de la rotation pour l'allonger en réintroduisant des légumineuses fixatrices d'azote.
- Amélioration des techniques d'élevage et acquisition de repères pour déterminer le poids des porcs visuellement et le moment de vente le plus adéquat pour les valoriser à la coopérative.

aujourd'hui

- Atteindre un rythme de croisière sur la ferme en entamant la conversion des derniers hectares en bio tout en stabilisant les différents ateliers (cultures et élevage).
- Réimplantation de luzerne si les parcelles deviennent trop sales.
- Essais sur de nouvelles espèces: betterave rouge, soja pour le troupeau et betterave sucrière bio.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Il est primordial de bien réfléchir son système et son atelier pour que celui-ci déborde le moins possible en termes de temps de travail sur le reste de la ferme, les autres activités et surtout la vie de famille.,,

“ Beaucoup n'aurait jamais cru que je me lancerais un jour dans le bio, et encore moins dans la production de porcs au vu de l'exploitation telle qu'elle était avant. Même moi, je ne l'aurais jamais imaginé; en 2004, ce n'était absolument pas mon projet d'installation. Comme quoi, rien n'est écrit. Il suffit parfois seulement d'un élément déclencheur....,,

“ Il faut sortir de chez soi, voir comment les autres ont fait, pousser des portes et accepter de partager ses propres expériences, c'est comme cela que l'on échange, que l'on se rassure, que l'on avance et que l'on se décide à mettre la roue dans l'engrenage.,,

“ L'élevage, c'est un revenu supplémentaire, un autre biais pour valoriser les céréales. Notre système avant le passage en bio était assez difficile à conduire durablement en ce qui concerne la trésorerie, notamment dans les années mauvaises. Aujourd'hui, avec la diversité de productions, la trésorerie est plus équilibrée, étalée sur l'année et permet d'envisager un système plus durable.,,

Vente directe



13 000 oeufs distribués par an avec les paniers de légumes de l'AMAP, 100 poulets de chair contractualisés pour les adhérents et 50 poules.



ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? Recherche d'une espèce complémentaire au maraîchage, assurant un bon apport de matière organique tout en consommant peu de surface utile et produisant des denrées (oeufs) valorisables en direct. Les volailles de chair ont été préférées à un agrandissement pour leur plus faible besoin en surfaces et pour éviter une surproduction d'oeufs.

Présentation : 50 poules pondeuses sont réparties en 3 poulaillers de 20 bêtes, placés au bord des serres afin que les espaces entre serres soient valorisés en tant que parcours. Elles sont gardées entre 1 an ½ et 2 ans. Un poulailler mobile situé sur une parcelle en jachère qui change chaque année abrite 180 poulets de chair de race Arko/Ardoise élevés pendant 3 mois.

Alimentation : Pas d'autonomie sur la ferme, bien que complémenté à l'herbe et aux déchets de légumes, les volailles sont principalement nourries à base d'aliment formulé par un distributeur

Productivité : Près de 500 poussins de 1 jour sont achetés par an, assurant le renouvellement des pondeuses, et permettant de sortir plus de 400 poulets dès 3 mois. Une seule race "chair" est utilisée pour les 2 ateliers pour des raisons éthiques et de bien-être.

Prophylaxie : Utilisation du vinaigre de cidre versé dans l'eau quotidienne des jeunes afin de prévenir les risques de coccidiose, traitement homéopathique lorsque c'est nécessaire.

FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- 4 poulaillers d'une vingtaine de poules avec leur bande de parcours adjacente respective entre les serres, un poulailler mobile sur jachère pour accueillir les poulets.
- Matériel d'alimentation pour les poussins et les adultes, abreuvoirs automatisés, clôtures
- Les animaux ne pâturent pas directement les parcelles de légumes mais entretiennent les abords des serres et une parcelle intégrée dans la rotation.

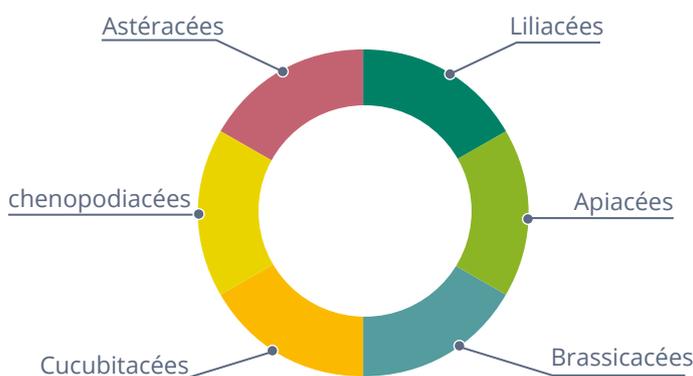
PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces : Une quarantaine de légumes est implantée sur une rotation de 9 sols de 5 à 7 planches chacune, soit près de 200 à 300 variétés différentes pour jouer sur les goûts et les couleurs. La plupart sont des variétés anciennes et la liste est décidée en lien avec les adhérents.

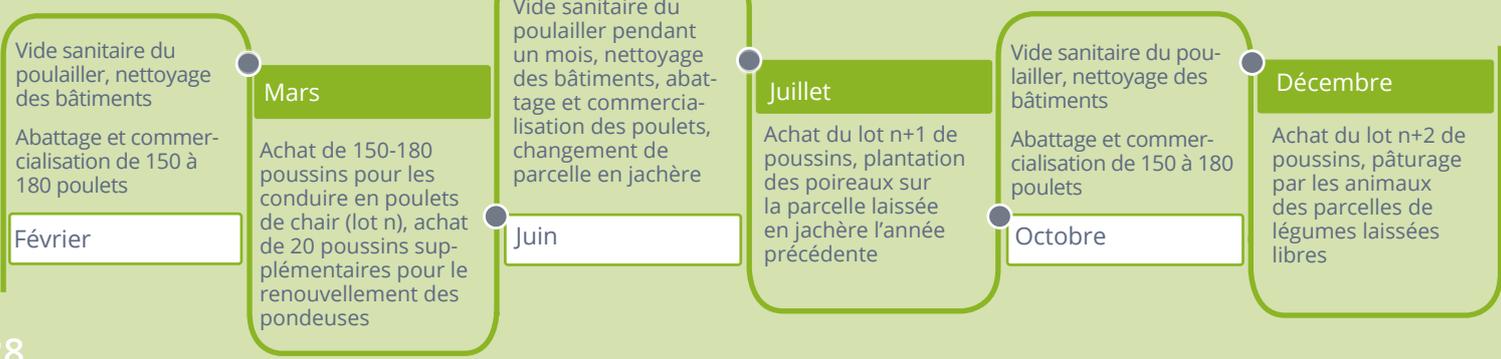
Type de sol : Limono-argileux et argilo-limoneux

Fertilisation : Apports directs lors du pâturage + fientes exportées (8 m3 attendus), compléments pour les 20% restants en tourteau de ricin, farines et engrais organiques.

Gestion de l'atelier : intégration complète de l'atelier de poulets dans la rotation, irrigation des cultures sous serres.



CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE





INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS



Entretien des tunnels et des bords de tunnels par pâturage

Nettoyage des parcelles laissées libres entre deux saisons de légumes



Valorisation des déchets de légumes

Apport d'azote, amélioration de la vie du sol, désinsectisation

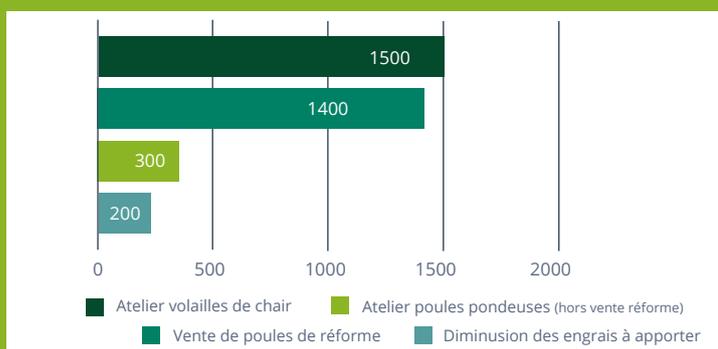


INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Les poules permettent un nettoyage des bords de tunnels même dans les endroits les plus difficiles d'accès et participent aussi à leur entretien quand les parcelles sont libres.
- Le grattage des sols par les poules a permis de diminuer la pression en ravageurs des cultures et d'améliorer la vie microbienne des sols car elles se nourrissent des petits nuisibles (vers, limaces) et les désinsectisent.
- L'activité de désherbage mécanique a été considérablement diminuée, remplacée par une tonte naturelle. Un seul passage permet de couper ce que les bêtes ne veulent pas manger.
- La fertilisation organique apportée par les fientes, directement et indirectement permet de diminuer la quantité d'intrants extérieurs tout en augmentant le rendement des cultures qui suivent la jachère dans la rotation (poireaux).
- Les poules et poulets valorisent également les déchets de parage de légumes et les épluchures.
- La production d'oeufs apporte une diversification des produits proposés aux adhérents de l'AMAP, ce qui les fidélise mais accroît aussi l'attractivité de la ferme aux yeux des autres.
- L'élevage améliore plus globalement la cohérence et l'équilibre du système en se rattachant au triptyque sol-plante-animal et donc la résilience de la ferme dans son intégralité.
- Il apporte un nouveau rythme sur la ferme en cassant la monotonie de la culture de légumes, apporte une dynamique nouvelle, une source de distraction et un revenu final intéressant.



CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Bâtiments	Matériel	Achat de poussins
		
3 700€	200€	200€

Seuls les bénéfices directs sont ici calculés, les améliorations sur les autres ateliers sont moins facilement quantifiables.

AIDES :

- Aides PAC : N.A
- Subvention pour la création d'élevage : N.A

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Pondeuses : environ 80 heures de travail sont nécessaires à l'année pour les nourrir et ramasser les oeufs mais elles font gagner 3 jours de travail annuel grâce au désherbage.

Volailles de chair : la charge de travail quotidienne équivaut à celle des poules mais il faut rajouter certaines actions ponctuelles : sortie des fientes, épandage, abattage, distribution... 50h/an en plus

L'élevage apporte une bonne dynamique et permet de répartir la charge en lissant les pics de travail. Cependant, l'atelier de volailles de chair engendre quelques semaines très chargées lors de l'abattage des lots. C'est un effort physique et mental car il faut agir sans traumatiser les bêtes. C'est pourquoi les conditions de travail sont sans cesse retravaillées pour être améliorées.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

La ferme située au cœur du village est facile d'accès pour les vols d'œufs ou de légumes et ne permet pas l'augmentation des surfaces.

L'abattoir le plus proche choisi par Romuald est accessible pour les volailles mais n'est pas certifié bio donc la viande ne peut pas être valorisée sous le label AB bien qu'elle soit conduite comme telle.

FAIBLESSES

FORCES

La mise en place de son AMAP permet de se désintéresser totalement de la concurrence même si elle est proche (*voisin : maraîcher bio*).

Attrait pour la technique donc la réflexion d'une rotation innovante ne lui fait pas peur.

Evolution permanente de la ferme dans un souci de BEA et BEH en se limitant à ce qu'il est capable de faire par lui-même.

Forte implication dans le monde associatif et vers les formations permettant de s'améliorer.



MENACES

OPPORTUNITÉS

Maintien d'une clientèle fidèle via l'AMAP et assurance d'écouler l'intégralité de la production, avec peu de turn-over et une liste d'attente pour y adhérer.

Appartenance à un groupe informel de maraîchers bio avec un partage des savoirs, des techniques, du matériel, la mise en commun des commandes de semences...

TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2011

Introduction de l'atelier avicole

- Plantation d'arbres (200) de type pommiers et poiriers dont le mode de valorisation est encore en réflexion (*fruits bruts ou en jus*).
- Insertion de l'atelier de volailles de chair dans la rotation et augmentation du cheptel de 150 à 180-190 par lot pour vendre la surproduction en plus des contrats annuels déjà faits.
- Mise en place d'un système de panneaux solaires assurant une production deux fois supérieure à celle nécessaire sur la ferme.
- Recherche d'amélioration continue des conditions de travail humaines (*optimisation du port de charges, des déplacements, des infrastructures...*) et des conditions d'élevage pour améliorer le bien-être, diminuer la mortalité, avoir une meilleure production.

aujourd'hui

- Réorganisation de l'intégration du poulailler dans la rotation pour le faire tourner plus souvent sur les parcelles en engrais verts entre deux cycles de cultures.
- Partenariat avec un céréalier pour ajouter du triticale ou blé dans la ration et équilibrer les aliments fournis.
- Ajout d'un ou deux moutons dans le parc de volailles en jachère pour tondre le surplus et apporter du fumier.
- Récupération de l'eau de pluie au niveau des tunnels pour faire de la pisciculture (dynamiser les activités)
- Implantation de vignes pour produire du raisin de table pouvant être associé aux jus de fruits produits.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“La diversification des productions proposées sur la ferme est préférable à l'augmentation des volumes produits puisqu'elle permet de maintenir un prix en vente directe valorisant en consommant moins d'espace.,”

“Si on arrive à atteindre 90% d'autonomie en fertilisation organique, ce sera déjà quelque chose, et ce sera déjà cette quantité en moins à apporter de l'extérieur, qui vient d'on ne sait où.,”

“Il n'y a pas d'économie à faire concernant l'état de santé des animaux car cela a tendance à très vite dégénérer: il faut rester vigilant quant à la désinfection des bâtiments et le respect des périodes de vide sanitaire pour éviter les risques de coccidiose, fatale pour les poules.,”

“C'est important de bien peser le poids d'une diversification et ce que cela impose, il faut être conscient des contraintes et ne pas y aller seulement parce que les résultats économiques peuvent être intéressants : l'animal est plus difficile à gérer et moins tolérant que des végétaux.,”

Ferme du Pont à Vaques Etienne TAVERNIER



LA FERME DANS SON ENVIRONNEMENT

Localisée au coeur du Cambrésis, la ferme du Pont à Vaques guidée par Etienne Tavernier est spécialisée dans les cultures maraîchères et la production d'œufs bio qu'il vend sur les marchés.

Auparavant expérimentateur en produits phytosanitaires, il a tout lâché il y a vingt ans pour devenir son propre patron et s'est rapidement intéressé à l'agriculture biologique. Initiée en 2003, sa conversion a rapidement été suivie de l'installation d'un atelier de volailles permettant d'atteindre le triptyque fondateur de la bio, qui lui est si cher: sol-plante-animal. Précurseur, il cherche aujourd'hui à montrer que son système fonctionne et a un bel avenir.



PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

2ha
de SAU



100%
des surfaces
en bio



0.4 ha
de
maraichage

1ha
de prairies



130 à 140
poules
pondeuses
Isa Brown

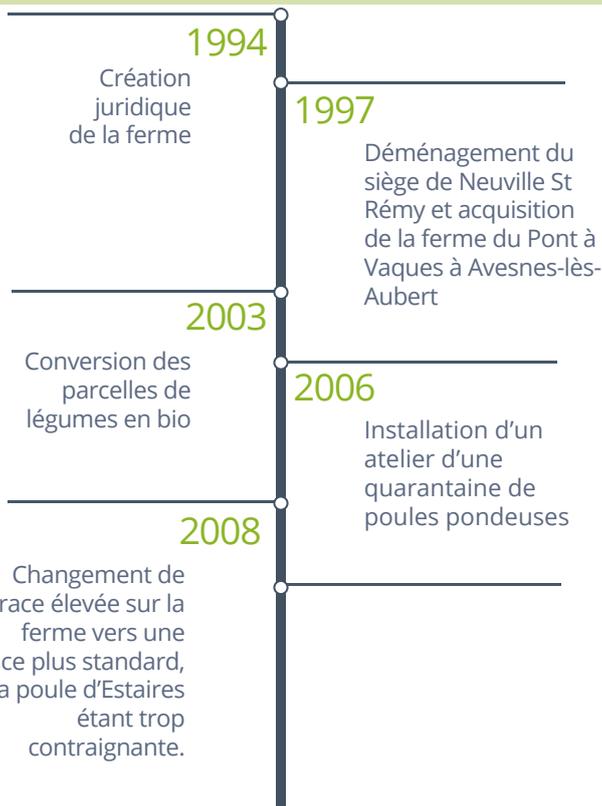
0.6 ha
de parcours



1
ETP



Commercialisation
en circuits courts



HISTORIQUE

POURQUOI AVOIR RÉINTRODUIT DE L'ÉLEVAGE



Vente directe



20 000 œufs par an (0,42 l'unité) sur les marchés de Loos et Cambrai en complément des légumes de la ferme, les poules ne sont pas vendues.



ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? Espèce la plus adaptée aux spécificités de la ferme : petite surface disponible, pas d'abattoir à proximité, pas d'atelier de transformation... avec une race standard, facile à élever et peu fragile par rapport à la race d'Estaires qu'il a essayée auparavant.

Présentation : 130 à 140 poules pondeuses de race **Isa Brown** achetées en poulettes de 17 semaines et conduites en deux lots distincts de 70 bêtes de 1 et 2 ans. Elles sont abritées dans des poulaillers mobiles en tunnels et vont pâturer les parcelles de maraîchage laissées libres entre les différentes saisons de cultures.

Alimentation : Pas d'autonomie, elles sont nourries avec un aliment bien équilibré proposé par la coopérative sur la base de 3,5T.an et consomment aussi les déchets et indésirables de légumes.

Productivité : le taux de ponte est de 70% de moyenne soit environ 230 œufs.poule.an. Chaque année, un des lots est renouvelé pour faire face à la diminution de ponte.

Prophylaxie : Traitements préventifs administrés sous la forme de médecines douces, aucun antibiotique utilisé depuis 13 ans. Vaccination des poulettes avant leur arrivée pour éviter toute infection, bien efficace la première année.

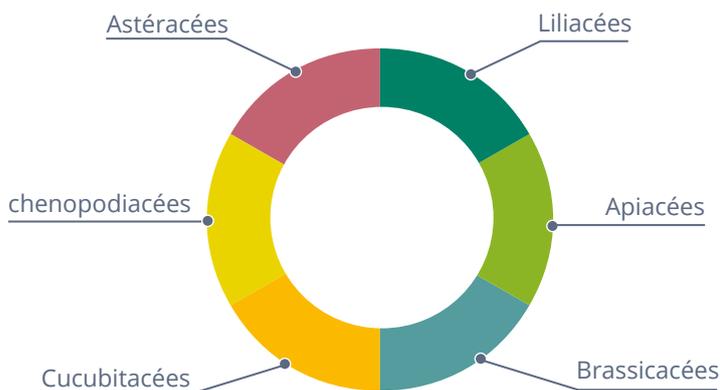
PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces : + de 30 espèces de légumes et d'aromatiques sont cultivées en alternant familles et variétés standards ou anciennes afin de limiter les risques de maladies et améliorer le sol.

Type de sol : limons calcaires à pH élevé

Fertilisation : Apports directs lors du pâturage des poules et indirects quand elles sont en bâtiments (en faible quantité) complétés avec des engrais verts de broyats d'herbe, sans autre source extérieure.

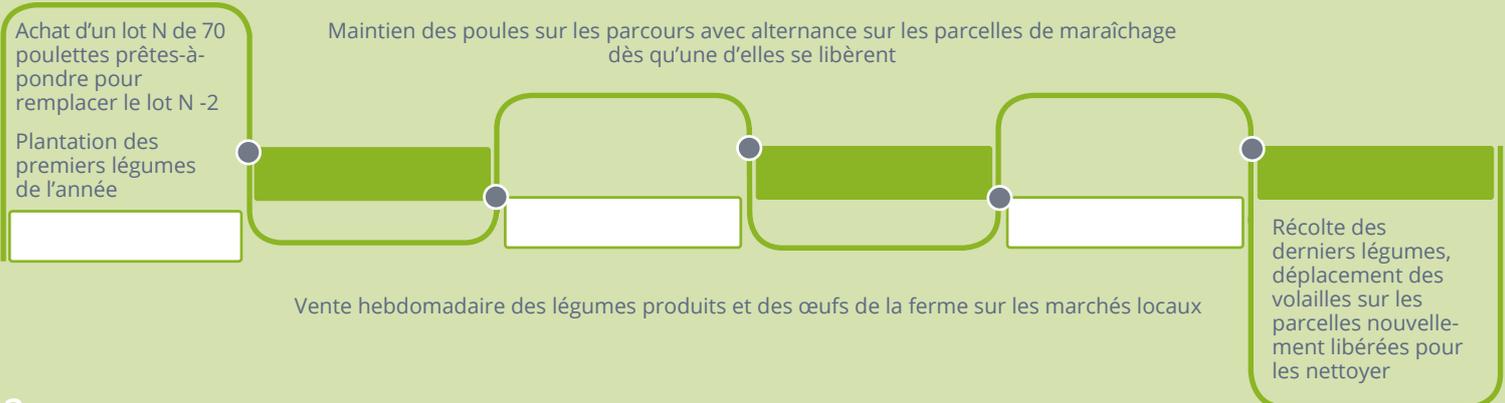
Gestion de l'atelier : production des légumes totalement en plein air sauf pour les tomates qui sont cultivées sous tunnel.



FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- 3 poulaillers mobiles de 6x3 dont 2 sont en bois et 1 en tunnel qui sert également de serres pour les tomates
- Abreuvoirs, perchoirs, pondoires, mangeoires et clôtures
- Parcelles libres de légumes et parcours de 600m² pour pâturer

CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE





INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS



Grattage du sol et fertilisation directe et indirecte grâce à leurs fientes

Amélioration de la qualité des sols



Consommation des déchets et indésirables issus de la production de légumes

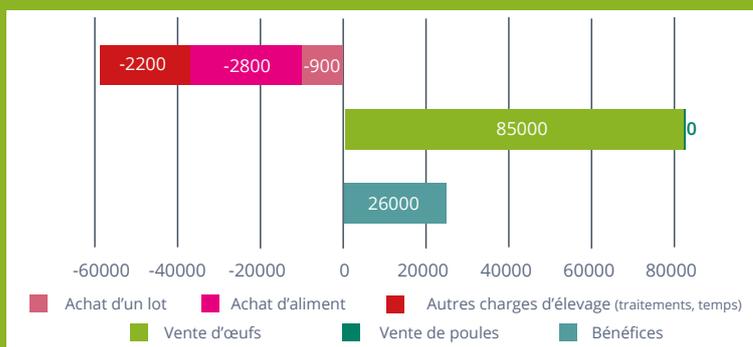
Pâturage des surfaces surtout en hiver



INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Le grattage des sols par les poules a permis de diminuer la pression de ravageurs des cultures (vers, taupins, limaces...) et donc d'améliorer les rendements de façon non négligeable.
- Elles nettoient également les parcelles et font place nette avant l'implantation d'un nouveau cycle de cultures.
- La fertilisation organique apportée par les fientes, directement et indirectement, associée avec l'épandage d'engrais verts broyés suffit à faire pousser les légumes comme le veut Etienne, bien que la quantité de fumure soit peu importante.
- Les poules valorisent également les déchets de parage des légumes, les épluchures et les indésirables issus du maraîchage.
- La production d'œufs apporte une complémentarité de gamme proposée en vente directe sur les marchés en fidélisant en plus les clients grâce à une proposition régulière.
- L'élevage améliore plus globalement la cohérence du système en se rattachant au triptyque sol-plante-animal et donc la résilience de la ferme dans son intégralité.
- Il apporte aussi un revenu total intéressant pour l'exploitant.

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Bâtiments & Matériel
620€
Achat de chaque lot
550 € HT

Seuls les gains directs sont ici calculés, les impacts sur les autres ateliers ne sont pas pris en compte

AIDES :

- Aides PAC : N.C
- Subvention pour la création d'élevage : N.C

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Gain de temps de travail lié aux activités de lutte contre le parasitisme et les ravageurs et de désherbage des parcelles qui sont réalisées naturellement par les poules

Augmentation du temps quasi équivalente pour le suivi du troupeau, son alimentation, ses soins, le ramassage des œufs...

Le temps de travail demandé par l'élevage est régulier et peu contraignant, mais il nécessite également une astreinte par le fait de devoir être présent chaque jour sur la ferme pour nourrir et veiller les lots. Les deux ateliers sont très complémentaires entre eux. La quantité de variétés proposées en légumes a été ajustée afin de conserver une même charge de travail.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

La simplicité des clôtures permet une facile réorganisation mais amène souvent les poules à se sauver pour picorer les légumes.

Les fientes de poules ont tendance à augmenter le pH des sols vers des conditions moins favorables pour certains légumes.

Sensation que la réglementation est trop stricte et peu adaptée aux petits élevages

Prédation importante, qu'elle soit animale (attaque de renards) comme humaine (vol d'œufs)

Sur production d'œufs à craindre du fait de la conversion continue de gros poulaillers

FAIBLESSES

FORCES

Investissement à 100% dans son projet, formations en permanence et très forte affinité pour l'élevage

Fertilité des sols importante car anciennes pâtures amendées avec du fumier de cheval dont l'efficacité perdure encore aujourd'hui

Faibles besoins en trésorerie et techniques du fait de l'espèce et de la taille choisies

MENACES

OPPORTUNITÉS

Système autonome en fertilisation azotée et en commercialisation

Forte demande des consommateurs pour le produit et clientèle déjà présente grâce aux légumes proposés sur les marchés: complémentarité de gamme.



TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2006

Introduction de l'atelier avicole

- Première expérience avec une quarantaine de poules de réforme qui ne produisaient pas beaucoup mais ne coûtaient quasiment rien à l'achat.
- Deuxième expérimentation avec la race locale d'Estaires non spécialisée en œufs ou en chair qui a connu de gros problèmes de mortalité du fait d'une impossibilité d'accès aux vaccins pour les poussins encore fragiles (quantité adaptée pour 5 000 volailles)
- Ajustement de la taille et de la race du troupeau en fonction de l'intérêt grandissant du public mais également des surfaces disponibles jusqu'à arriver à deux lots de 70 poules, désormais en race standard.

aujourd'hui

- Stabilisation de la production d'œufs car la demande tend à s'équilibrer avec l'offre actuelle, voire même diminution si la proposition extérieure augmente.
- Réflexion sur la réintroduction de 2 à 4 moutons, voire même lamas en vue de valoriser l'hectare de prairie permanente, sans avoir à passer le broyeur, ou sur la location de ce terrain à un éleveur bio qui cherche des surfaces et voudrait y faire pâturer ses animaux.
- Anticipation du départ en retraite par la participation à des formations organisées par Initiatives Paysannes sur les installations/transmissions.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Réintroduire de l'élevage, on a tout à y gagner. Si les gens comprennent bien les enjeux, s'ils ont envie de le faire et de réussir, pas seulement pour ce que ça peut leur apporter économiquement, alors ils seront des agriculteurs heureux...”

“ D'autres maraîchers bio commencent à s'installer aux alentours. Ne plus être seul me montre que je ne me suis pas trompé. Il va falloir maîtriser les volumes pour maintenir les prix mais heureusement, tous les marchés ne sont pas saturés...”

“ Toutes les fermes devraient fonctionner sur une complémentarité entre productions végétales et animales. L'objectif ultime est d'atteindre le triptyque fondateur de la bio qui consiste à dire : Je nourris le sol qui nourrit la plante, qui nourrit l'animal, qui lui-même nourrit le sol...”

“ Le premier facteur de réussite de ce genre de projet est avant tout d'en avoir envie, d'être passionné à l'idée de travailler avec des animaux et d'accepter de leur accorder du temps pour recevoir autrement. Si on n'aime pas son troupeau, ce n'est même pas la peine...”

Vente directe



70 agneaux en caissettes à 15€/kg



250 agneaux restants vendus à la coopérative des Bergers du Nord-Est



Filière longue



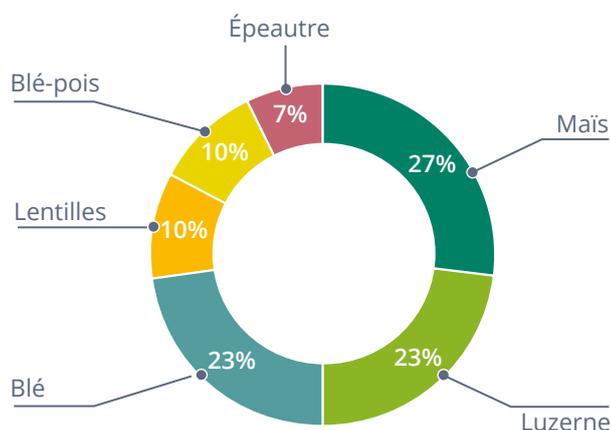
PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces : beaucoup de cultures sont cultivées en mélanges, les vergers sont majoritairement en basses tiges

Type de sol: de sables à de très bonnes terres

Fertilisation : Apports directs lors du pâturage des brebis sur les parcelles + complémentation par 500 T de fientes de poules d'un agriculteur bio

Gestion de l'atelier : conduite des parcelles vers une dynamique sans labour, couverture continue des sols, tri des céréales sur la ferme, expérimentations en biodynamie (ferments, matériel, BRF...)



CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE

Agnelages précoces pour libérer du temps de travail ensuite dans les vergers, brebis regroupées sur une même parcelle puis en bâtiment pendant 24H après la mise-bas avant le retour dans les vergers

Février

Avril

Pâturage des brebis dans les parcelles de vergers pour allier pic de croissance de l'herbe et pic de lactation des brebis

Juin

Départ des agneaux entre 4 et 6 mois après abattage et découpe près de Paris (40 km) qui coïncide avec la saison des grillades

Août

Conduite extensive et synergie entre les deux élevages brebis-poules pondeuses pour rompre le cycle des ravageurs des deux espèces

Octobre

Lutte organisée dans les parcelles de couverts végétaux pour ne pas dégrader les arbres par la contention des brebis par les béliers

Décembre

Brebis maintenues dans les vergers pendant l'hiver pour couper l'herbe à ras et broyer les feuilles afin d'éviter les risques de gel et de tavelure

ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? La brebis est une espèce facile à élever, pouvant vivre en plein air et le choix de la race Shropshire permet d'éviter des désagréments d'écorçage tout en produisant une viande de qualité.

Présentation : 350 brebis de race Shropshire mises en pâtures sur les parcelles de vergers basses tiges et sur les couverts végétaux conduites en plein air toute l'année sauf en période post-agnelage où elles passent 24H en bâtiment pour vérifier qu'elles sont en bonne santé.

Alimentation : Autonomie intégrale permise par une alimentation principale à l'herbe complétement en foin de luzerne l'hiver et en orge juste avant la mise-bas.

Agnelages : Un seul lot conduit suivant la saisonnalité pour une **prolificité moyenne de 1,75** et un pourcentage de pertes à la naissance faible (7%), ce qui amène à près de 600 naissances/an.

Prophylaxie : Traitements préventifs administrés notamment insecticides bio pour limiter la présence de miasmes.

FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- Serre transformée pour accueillir les agnelages et bâtiment de la ferme utilisé pour la tonte
- Quad pour déplacer le troupeau + matériel de contention et grillages pour le parquer
- Vergers et parcelles en couverts végétaux

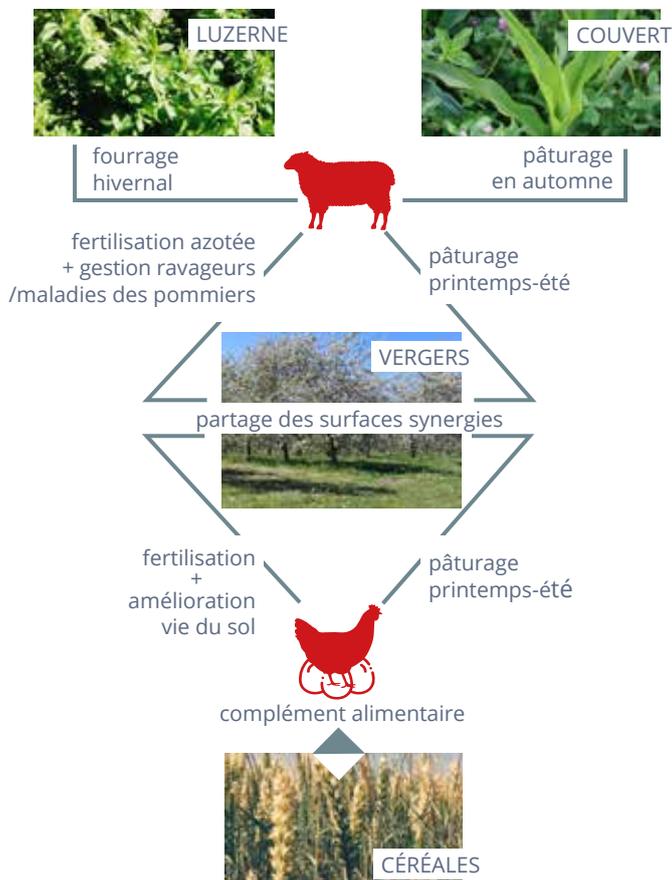


SECOND ATELIER ANIMAL EN EXPÉRIMENTATION

Deux poulaillers mobiles ont vu le jour en 2018 permettant d'abriter **1000 poules pondeuses**. Celles-ci sont mises à pâturer dans les vergers à la suite des moutons mais peu de résultats concluants car l'attaque par les renards est systématique même si les vergers sont clôturés.



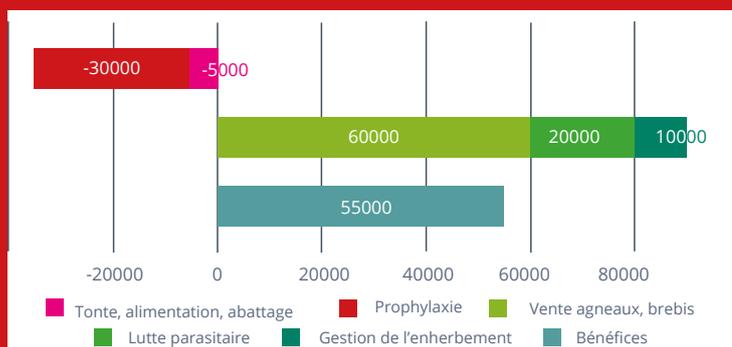
INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS



INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Contribue à améliorer la vie microbienne du sol ce qui favorise la formation d'humus, la rétention d'eau et de ce fait, la dynamique globale des sols
- Assure un brassage des feuilles tombées en automne, améliore la dégradation de celles-ci et des fruits véreux à terre ce qui réduit l'occurrence de certaines maladies comme la tavelure
- Réduit la pression des mulots et campagnols du fait du piétinement des galeries par les brebis
- Diminue l'impact de ravageurs présents dans le sol car les poules picorent plus en profondeur et s'en nourrissent (hoplocampes,...)
- Améliore le stock de matière organique disponible des vergers et couverts végétaux pâturés
- Apporte des retombées économiques non négligeables sur l'exploitation
- Valorise des zones non utilisables en réduisant grandement le coût de l'activité de désherbage
- La diversité des productions végétales assure une autonomie alimentaire intégrale quelle que soit la saison (herbe, foin de luzerne, céréales pour poules...)

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Bâtiments



3 000€

Matériel



55 000 €

Achat



du troupeau

70 000€

AIDES :

- Aides PAC ovins (26€/brebis): 9 000€/an
- Subventions d'une partie du troupeau par l'Agence de l'eau

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Un demi-poste en plus pour assurer la surveillance, la gestion du troupeau et les périodes compliquées comme les agnelages, soit l'équivalent de 900 h/an (1 jour/semaine)

Un demi-poste en moins libéré par le broyage de l'herbe des vergers, désormais réalisée naturellement par les brebis

La répartition du temps de travail est optimale grâce à un atelier animal très souple qui permet d'intercaler les activités d'élevage entre les pics d'activités liés aux productions végétales. La taille du troupeau et la vente directe limitée ont été choisies de manière à correspondre au temps de travail que les producteurs souhaitaient accorder à l'élevage.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

Les deux ateliers restent dépendants des prix fixés par les coopératives et les industriels

Système intégralement dépendant des conditions climatiques (pousse de l'herbe, croissance des arbres et des cultures...)

Prédation humaine : vol d'une quinzaine d'agneaux chaque année

FAIBLESSES

MENACES

FORCES

OPPORTUNITÉS



Direction partagée avec son frère permettant de se libérer des jours de repos

Diversité de productions apportant une diversité de revenus mais également de risques

Bonne connaissance de la réglementation et savoir-faire en verger ce qui laisse de vraies marges à l'atelier ovin, très bonne affinité pour la production

Système qui fait fonctionner l'économie circulaire avec l'emploi de 3 salariés

Complémentarité et partage avec les autres producteurs bio du territoire

Intérêts des professionnels pour la ferme car elle apporte de nouvelles références que Sébastien a appris par lui-même

TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2015

Introduction de l'atelier ovin

aujourd'hui

- Introduction de l'atelier de poules pondeuses
- Arrêt de l'utilisation de cuivre (sensibilité des brebis) et de la production de patate douce
- Ouverture de la ferme pour promouvoir sa démarche et apporter ses connaissances à d'autres
- Ajustement de la taille du troupeau en fonction du temps disponible
- Augmentation des surfaces allouées au pâturage car risques d'écorçage des pommiers si manque de fourrages
- Evolution des motivations vers une diminution du temps de travail, limitation des intrants même bio, amélioration de la rentabilité de l'atelier et de la dynamique des sols

- Augmentation de la taille du troupeau à 450-500 brebis pour faire travailler un salarié à temps complet sur l'atelier en assurant constamment une autonomie alimentaire grâce à des faux-semis
- Continuité des expériences en biodynamie et synergie entre animaux pour se passer de tout produit, améliorer l'autonomie et tendre vers un système circulaire avec un atelier d'abattage de proximité
- Passage à 4% d'humus dans les sols et production des cultures à des rendements équivalents à ceux des conventionnels

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Sans ce moyen de lutte biologique (élevage), ou plutôt d'équilibre biologique, je ne serais pas passé en agriculture biologique.,,

“ Nous allons bientôt devoir nous débrouiller sans carbone et les exploitations en grandes cultures, qu'elles soient bio ou non n'iront pas bien loin sans l'élevage.,,

“ Ce qui fait peur c'est le changement. Mais il faut réussir à se lancer et ne pas s'inquiéter si des erreurs surviennent car elles peuvent nous aider à aller de l'avant.,,

“ Ce n'est pas forcément quand l'homme est présent constamment dans l'élevage que ça se passe le mieux: il faut savoir laisser faire la nature tout en gardant un oeil sur le troupeau.,,

“ On gagnera tous à travailler en collectif, on ne pourra pas gagner seul. Rencontrer, partager pour acquérir un panel d'expériences diverses, de points de vigilance est essentiel pour se lancer et pour évoluer.,,

“ Il est important d'être à l'écoute des attentes de la société et de savoir les anticiper pour pouvoir adapter son système sereinement et ne pas avoir à prendre des décisions dans l'urgence.,,

VALORISATION DES PRODUCTIONS ANIMALES

Vente directe



20^{ème} d'agneaux par an est valorisée sous forme de colis (morceaux bruts et transformés, vendus sur la ferme environ 15€/kg.



PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Variétés et espèces : Une quarantaine de variétés différentes choisies résistantes et/ou locales disponible avec les pommiers qui dominent, mais aussi poiriers, pruniers, cerisiers, cognassiers.

Fertilisation : Fumure naturelle lors du passage du troupeau dans les vergers + complémentation avec 250 kg d'engrais organique NPK au sol, les prairies ne reçoivent aucun apport.

Gestion de l'atelier : conduite du système tournée vers la biodynamie, aucun traitement même homologué n'est réalisé après récolte pour améliorer les conditions de conservation.



MAGASIN PRÉSENT SUR LA FERME

Un magasin a été installé juste à côté de la maison et permet d'entreposer et de vendre les fruits et jus produits sur la ferme, ainsi que quelques autres produits locaux.

Les clients peuvent s'y adresser pour récupérer leur colis de viande, tout comme à la ferme. Il est ouvert pendant les périodes de production, soit de septembre à avril.

ATELIER ANIMAL

Pourquoi ce choix ? Recherche d'une espèce herbivore permettant de valoriser l'herbe sous les fruitiers, facile à élever et pouvant vivre toute l'année en plein air. La race Shropshire est la seule qui n'écorce pas les fruitiers, elle agnèle facilement et a de bonnes qualités maternelles.

Présentation : 14 brebis de race Shropshire conduites en saisonné, mises à pâturer onze mois de l'année dans les vergers et sur la moitié de la prairie permanente contenant les hautes tiges. En mars, pour la période des agnelages, les mères sont rentrées durant un mois en bâtiment.

Alimentation : Autonomie largement atteinte grâce à une alimentation directement à l'herbe complétée par du foin, fauché sur la seconde moitié de la prairie permanente.

Agnelages : Un seul lot de femelles gestantes. L'indice prolificité est de 1,7 environ donnant naissance à près de 25 agneaux par an. Le poids de naissance est très variable mais la moyenne tourne autour de 3,5 kg pour atteindre près de 45 kg au bout de 7 mois.

Prophylaxie : Traitements non systématiques pour éviter toute arrivée de résistance, utilisation de mélanges et produits naturels du quotidien (miel, huile de cade, argile...) quand une pathologie apparaît (boiteries, myiases...), coprosopies aléatoires et vermifuges en cas de besoin.

FACTEURS DE PRODUCTION LIÉS À L'ATELIER

- Bâtiment de stockage transformé un mois de l'année en maternité avec îlots individuels pour accueillir les femelles gestantes et leur descendance une fois la mise-bas terminée.
- Matériel de contention et clôtures fixes, abreuvoirs, matériel de fauche de l'herbe en excès
- Vergers de fruitiers qui sont clôturés ainsi que 4 ha de prairies disponibles pour faire pâturer le troupeau, ce qui est largement suffisant en termes de surfaces.

CONDUITE DE L'ATELIER D'ÉLEVAGE

Rentrée des femelles gestantes en bâtiment pour la période de mises-bas afin de sécuriser la survie des agneaux contre la prédation et l'inattention des mères, tonte annuelle

Mars

Mai

Castration des agneaux à l'âge d'une semaine pour avoir une viande moins forte et permettre à mâles et femelles de rester ensemble sur les prairies

Pâturage tournant des brebis dans les parcelles de prairies pour éviter qu'elles ne soient présentes dans les vergers lors des traitements et de la récolte

Juillet

Septembre

Début de la vente des agneaux à partir de 6 mois avant de recommencer un cycle de production

Mise en contact du bélier avec le troupeau de femelles pour la lutte annuelle, répartie sur un mois afin de regrouper tous les agnelages

Octobre

Décembre

Pâturage tournant dans les vergers désormais récoltés pour ceux qui sont clôturés afin de valoriser les surfaces



INTERACTIONS ENTRE LES DIFFÉRENTS ATELIERS

Fertilisation azotée apportée toute l'année sur une bonne partie des surfaces grâce aux fumier d'élevage



Pâturage des 4ha de prairies au printemps-été lors des périodes de traitements et de récolte des arbres fruitiers



Pâturage de petites parcelles de vergers découpées pour valoriser au mieux les surfaces à l'automne et en hiver jusqu'aux agnelages

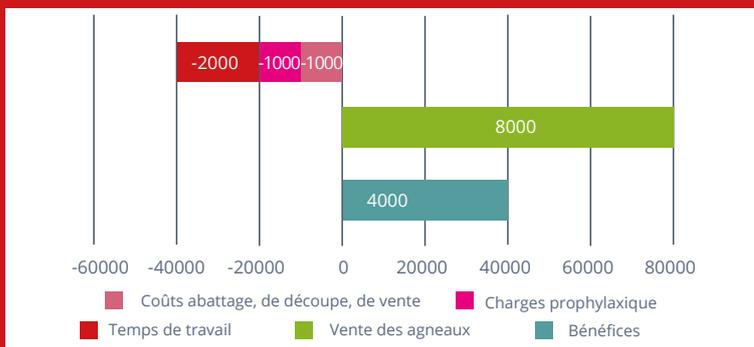


Utilisation de la seconde moitié des prairies qui est fauchée pour être apportée en complément notamment lorsque les brebis sont en bâtiment au moment des mises-bas.

INTÉRÊTS DE CETTE COMPLÉMENTARITÉ POUR L'ENSEMBLE DE L'EXPLOITATION

- Diminue les risques de maladies sur les fruitiers en jouant sur la quantité de carpocapses et de pucerons présents dans les vergers et en broyant les feuilles tombées au sol (tavelure).
- Améliore le stock de matière organique disponible grâce aux déjections du troupeau
- Entretien naturellement les vergers en remplaçant l'activité de désherbage mécanique par une tonte efficace et valorise des surfaces peu utilisées auparavant comme les parcelles de prairies.
- Réduit la pression en petits ravageurs comme les campagnols destructeurs des racines des arbres par le piétinement des brebis qui tassent les sols et détruisent les galeries.
- Diversifie les productions proposées en vente directe et donc sécurise la ferme vis-à-vis des années peu favorables en demandant, de plus, peu d'investissements à l'installation.
- Améliore la résilience de la ferme grâce à un équilibre et une logique de la bio retrouvée.
- Apporte, avec du recul, des retombées économiques non négligeables sur l'exploitation.
- Améliore la biodiversité déjà présente dans les vergers.
- La diversité des productions végétales assure une autonomie alimentaire intégrale quelque soit la saison (herbe, foin, fruits tombés...)

CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES SUR L'ENSEMBLE DU SYSTÈME



INVESTISSEMENTS :

Matériel



N.A

Achat

du troupeau



3 500€

AIDES :

- Aides PAC ovins : Non disponibles car cheptel < 50 têtes
- Crowdfunding par une cagnotte en ligne qui a financé en grande partie l'achat du troupeau (14 agnelles + 1 bélier) et le matériel.

ZOOM SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

L'augmentation du temps de travail équivaut à environ 1 mois/an pour la surveillance régulière du troupeau ainsi que des activités plus ponctuelles (agnelages, déplacements...)

Quelques journées de travail ont été libérées sur l'activité de broyage de l'herbe, désormais réalisée naturellement par les brebis

L'atelier animal est bien complémentaire des vergers puisque la diversité des variétés permet un étalement des dates de récolte de juin à novembre, entre lesquelles les pics d'activité de l'élevage peuvent s'intercaler. Cependant, il est important d'être présent au quotidien pour le suivi du troupeau et les soins, d'où le choix de conduire un seul lot/an, plus simple à gérer.



FORCES ET FAIBLESSES DE L'EXPLOITATION EN LIEN AVEC SON ENVIRONNEMENT

Frais vétérinaires assez élevés malgré un fort suivi de l'état de santé du troupeau et des traitements naturels réalisés maison car elle reste une espèce fragile élevée en plein air.

Système intégralement dépendant des conditions climatiques (pousse de l'herbe, croissance des arbres, état des fruits...)

Peu de producteurs bio à proximité donc difficulté dans le renouvellement du bétail et peu de possibilité de partage de matériel.

FAIBLESSES

FORCES

MENACES

OPPORTUNITÉS



Système d'élevage assez adaptable en fonction des différents besoins de main d'oeuvre sur l'exploitation.

Très bonne affinité pour le troupeau de la part des exploitants (chacun a un prénom)

Communication via les réseaux sociaux qui fonctionne bien et donne envie de la découvrir.

Les vergers sont un véritable lieu de biodiversité : nichoirs, haies, bandes fleuries...

Réseau organisé d'éleveurs avec un atelier de découpe artisanal certifié et local qui facilite la commercialisation de la viande.

Appartenance à un GIE spécialisé en agroforesterie qui aide à améliorer ce pilier.

Attractivité de la ferme qui a augmenté avec l'arrivée des moutons, en plus des ruches, et des ânes déjà présents.

TRAJECTOIRES ET PERSPECTIVES DE L'EXPLOITATION

2016

Introduction de l'atelier ovin

- Installation de clôtures le long des vergers afin de pouvoir contenir le troupeau et mise en place de petits parcs pour faire du pâturage tournant.
- Restructuration des vergers vers un mélange spatial des différentes espèces et une diminution de la densité d'arbres.
- Réflexion sur l'augmentation de la taille du troupeau pour faire correspondre avec les surfaces disponibles.

aujourd'hui

- Ré-implantation de nouvelles espèces: châtaigniers, noisetiers et perspective de développement de la vigne.
- Réflexion sur l'introduction d'oies pour lutter contre les drosophiles des cerisiers, ou de poules, de porcs.
- Replantation de hautes tiges dans les prairies non fauchées pour créer des nichoirs naturels et faire de l'ombre aux animaux qui y pâturent pendant l'été.
- Développement des "osmies" (abeilles): travail sur la récupération des cocons dans des nichoirs installés puis éclosion et déploiement dans les vergers en floraison.
- Pose de clôtures pour augmenter les surfaces de pâtures.

LE POINT DE VUE DU PRODUCTEUR

“ Passer en bio était pour nous une évidence et une question de bon sens, nous n'avions pas envie de voir grandir nos enfants au milieu d'un verger traité avec des produits chimiques et cela nous permet de répondre à une attente des clients qui recherchent des produits sains et de qualité..”

“ Le retour de l'élevage commence à être de plus en plus au coeur des préoccupations, ça fait du bien, ça va dans le bon sens. Je pense que l'Avesnois est un bon exemple pour les territoires voisins. Ce genre de projets a un bel avenir devant lui si on se donne des moyens d'agir avec des personnes prêtes à relever le défi..”

“ En commençant, on pense que l'on va s'en sortir mieux que les autres, que l'on va éviter tous les problèmes. Mais il faut garder en tête que même s'ils sont de race rustique, ils restent des animaux qui ont besoin d'attention et d'un suivi régulier pour que tout se passe bien..”

“ Pourquoi réintroduire de l'élevage? Pour réaffirmer les bases de la bio en recréant un lien essentiel entre les animaux les plantes et le sol, trop souvent oublié. En plus de ça, si pendant les 5 premières années en bio, tout se passe bien, après ça se gâte vite au niveau des parasites des fruitiers : l'élevage est une solution à ce problème..”



• BIO EN HAUTS-DE-FRANCE •

Siège social 26 rue du Général de Gaulle,
59133 PHALEMPIN - STD 03 20 32 25 35

Site Amiens 14 rue du 8 mai 1945,
80090 AMIENS - STD 03 22 22 58 30

www.bio-hautsdefrance.org



NOTRE ACTION S'INSCRIT DANS LE CADRE DU PLAN BIO RÉGIONAL :

